

REVUE SUISSE

La revue des Suisses de l'étranger
Juillet 2018



**Nos Alpes, entre nature
et sensations fortes**

**Grand ménage extraterrestre:
la Suisse chasse les débris dans l'espace**

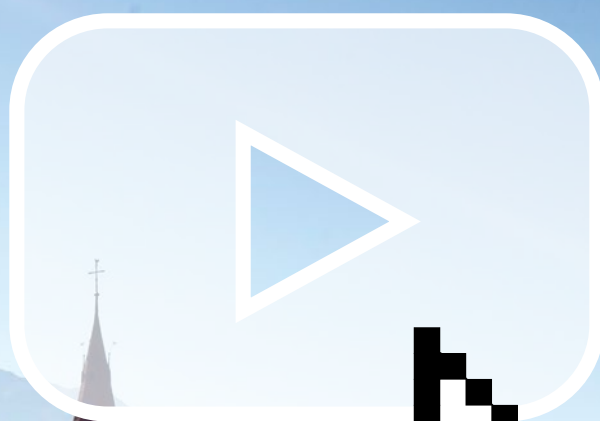
**Rayure sur la peinture de CarPostal:
un cas sans pareil en Suisse**

Suivez le Congrès des Suisses de l'étranger en temps réel !



Les 10 et 11 août 2018 aura lieu le 96^e Congrès des Suisses de l'étranger à Viège.

Suivez la séance du Conseil des Suisses de l'étranger et le colloque du congrès en direct et en streaming sur SwissCommunity.org.



Tous les détails seront disponibles dès le 6 août 2018 sur www.swisscommunity.org.

SwissCommunity.org est un réseau social de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE)

Partenaire de SwissCommunity:

Regards sur nos montagnes

5 Courrier des lecteurs

6 En profondeur

Jean-Jacques Rousseau flirte avec les sensations fortes dans les Alpes

10 Politique

Rétrospective sur les votations

La politique agricole mise à l'épreuve

Le vélo sur le point d'être inscrit dans la Constitution fédérale

14 Sciences

La Suisse chasse les déchets dans l'espace

16 Économie

Rayure sur la peinture jaune de CarPostal

17 Série littéraire

Une Suissesse conquiert Paris en séduisant ses grands hommes

18 Culture

Roger Federer, nouveau héros de bande dessinée

20 Sport

L'autre facette du football dans les villes

23 Informations de l'OSE

26 news.admin.ch

28 Images

30 Lu pour vous / Écoutez pour vous

31 Sélection / Nouvelles



Nul doute que les Alpes sont intrinsèquement liées à la Suisse et à son identité. Elles s'imposent à nos yeux et seront toujours sous nos yeux. Mais le regard que nous portons sur les montagnes est en train de changer. En témoignent les deux dernières années au cours desquelles les Suisses ont pris le temps de décider si leur pays devait être candidat à l'organisation des Jeux olympiques d'hiver de 2026. Le canton du Valais, habituellement féru de sport, a tranché en juin: ses électeurs ont clairement rejeté la contribution financière de leur canton aux J.O. La candidature est ainsi balayée.

Si beaucoup rêvaient de ce spectacle sportif, pour bien d'autres, c'était un cauchemar. Le débat a donc été tendu. Certains défenseurs des Alpes voyaient dans l'organisation des Jeux chez eux un retour au berceau des sports d'hiver qui aurait permis une prise de conscience et le retour à plus d'humilité. L'idée centrale du projet olympique visait à n'utiliser que les infrastructures sportives existantes afin de démontrer que les Jeux olympiques n'impliquent pas obligatoirement des constructions gigantesques ou des actions discutables.

D'autres défenseurs des Alpes portent un regard complètement différent sur nos montagnes et voient en elles un espace sensible au changement climatique, menacé par la pression commerciale de l'industrie du spectacle et de l'événementiel. Les opposants aux Jeux ont aussi pointé la situation des habitants des montagnes, qui ont besoin de toute urgence de perspectives d'avenir que les Jeux olympiques ne peuvent leur offrir pour le moment du fait de leur caractère artificiel. Ils ont contesté tout aspect durable des Jeux olympiques.

D'autres défenseurs des Alpes portent un regard complètement différent sur nos montagnes et voient en elles un espace sensible au changement climatique, menacé par la pression commerciale de l'industrie du spectacle et de l'événementiel. Les opposants aux Jeux ont aussi pointé la situation des habitants des montagnes, qui ont besoin de toute urgence de perspectives d'avenir que les Jeux olympiques ne peuvent leur offrir pour le moment du fait de leur caractère artificiel. Ils ont contesté tout aspect durable des Jeux olympiques.

Le refus de candidature à l'organisation des J.O. a pour conséquence d'exclure la Suisse pendant plusieurs années des candidats possibles à l'organisation de cet événement. Reste à savoir comment nous envisageons l'avenir des Alpes et comment nous souhaitons réagir face à la pression exercée sur l'utilisation de nos montagnes devenues fragiles.

La «Revue Suisse» aborde cette question en page 6, dans l'article de l'auteur et historien Daniel Di Falco. Il démontre avec brio à quel point les Alpes, autrefois déjà, ont servi d'écran de projection, d'espace de mise en scène suscitant une bonne dose de sensations fortes et attirant notre regard. Des artistes tels que le peintre Ferdinand Hodler, mort il y a cent ans, ont par exemple ancré dans l'esprit de plusieurs générations une image de montagnes préservées. C'est pourtant en prenant le téléphérique qu'il se rendait confortablement sur les lieux qu'il a mis en scène dans ses représentations de l'espace naturel alpin.

MARC LETTAU, RÉDACTEUR

Assurance maladie et accident internationale

- **NOUVEAU: Transfert sans examen médical** (possible avec une assurance complémentaire Suisse existante)
- Libre choix du médecin et de l'hôpital dans le monde entier
- Assurance privée à vie
- Plus de 100 plans d'assurance complets à choix

Solutions d'assurance individuelles pour étudiants, **Suisses de l'étranger**, frontaliers, détachés



Contactez-nous !

T +41 43 399 89 89

www.asn.ch

ASN, Advisory Services Network AG
Bederstrasse 51, Case Postale 1585
CH-8027 Zurich, Suisse
info@asn.ch



Assurance-Maladie Internationale

Couverture internationale avec libre choix des spécialistes et des hôpitaux.

SIP SWISS INSURANCE PARTNERS®

Tel +41 44 266 61 11
info@sip.ch

Compétence. Expérience. Service indépendant.

www.sip.ch

MIET-PW, MIET-Camper, MIET-4x4

Ilgauto ag, 8500 Frauenfeld
200 Autos, 40 Modelle, ab Fr. 500.-/MT inkl. 2000Km



Tel. 0041 52 7203060 / www.ilgauto.ch

Étudier en Suisse?

- même sans maturité suisse!

EXAMPREP

Les cours préparatoires pour les examens d'admission (aussi e-learning)

ETH // ECUS // Universités // Hautes écoles spécialisées
Passerelle // Gymnase

www.examprep.ch // info@examprep.ch // +41 44 720 06 67

Terre d'héritage



Chaque enfant dans le monde a le droit d'être un enfant, tout simplement.
www.tdh.ch/testament



Terre des hommes
Aide à l'enfance.

PREMIUM GOLD
Merian Iselin Klinik
Clinique orthopédique et chirurgicale, Bâle

LES ASSURÉS EN DIVISION PRIVÉE ONT LE CHOIX –
L'OFFRE PREMIUM GOLD DE LA CLINIQUE MERIAN ISELIN ÉTABLIT DE NOUVEAUX STANDARDS

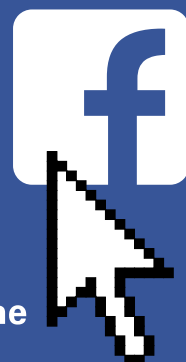
premiumgold.merianiselin.ch

«Liken» Sie die Auslandschweizer-Organisation auf Facebook:

«Likez» l'Organisation des Suisses de l'étranger sur Facebook:

«Like» the Organisation of the Swiss Abroad on Facebook:

www.facebook.com/swisscommunity



Le Kosovo a dix ans: en quoi cet événement concerne la Suisse?



Le ton positif de l'article laisse entendre que les relations entre les Suisses et les Kosovars seraient exemplaires. Pourtant, les statistiques d'actes criminels reflètent une réalité différente. Dans la circulation ou en sortie, certains jeunes

Kosovars se comportent en effet de manière irrespectueuse envers leur pays d'accueil. Il reste encore beaucoup à faire en matière d'intégration.

MARKUS FLURY, HUA HIN, THAÏLANDE

Cet article est très éloquent pour les Suisses de l'étranger. Mais «libérer le pays de l'étau d'une élite cupide» est un problème (presque) mondial qui invite à considérer ce petit pays qu'est le Kosovo avec encore plus de clairvoyance.

FLOW BOHL, LONDRES, GRANDE-BRETAGNE

Il y a quatre ans, j'ai voyagé à vélo à travers le Kosovo. Je ne connaissais pratiquement rien de ce pays avant et j'ai été très agréablement surpris. C'est un très beau pays qui, malgré tous ses problèmes – manque d'infrastructure, chômage et corruption –, dégage un réel optimisme. Quoi qu'il en soit, j'ai eu l'impression de voir un pays en plein essor et je pense que les dix prochaines années seront définitivement meilleures que les dix précédentes. Par ailleurs, Pristina est une ville vraiment super. J'ai aussi constaté le retour massif des expatriés en été. Je n'avais jamais vu autant de plaques suisses à l'étranger qu'au Kosovo!

PIUS OTT, MELBOURNE, AUSTRALIE

En toute modération. Hormis les buts acclamés, les gros titres négatifs publiés pendant des années ont laissé un sentiment amer. Je crois que la Suisse se serait mieux portée sans cet afflux culturel.

MARTIN ANLIKER, ÉQUATEUR

C'est un peu dommage de faire passer la Serbie pour les grands méchants oppresseurs. Il ne faut pas oublier que le Kosovo a été le centre culturel et religieux de la Serbie et de son Église orthodoxe pour plus de 1000 ans. Les Albanais se retrouvant au Kosovo sont le résultat d'une immigration de masse organisée par l'Empire ottoman car il était difficile pour les Turcs de contenir la population orthodoxe serbe. Ils y ont alors envoyé les Albanais voisins, fraîchement convertis à la cause ottomane et à l'islam. Le Kosovo est un enjeu politique pour les États-Unis et l'Europe, et son histoire et son conflit sont purement politiques. Néanmoins, joyeux anniversaire Kosovo!

SYED SIRAJE, COMMENTAIRE EN LIGNE

Les financements suisses pour la reconstruction ont été d'une grande aide à la population des Balkans et notamment à celle de Bosnie-Herzégovine, de Serbie et du Kosovo, par exemple dans la reconstruction d'hôpitaux ou dans les métiers de l'enseignement. Personnellement, j'apprécierais que ces pays adoptent une législation similaire à celle de la Suisse, notamment des lois sur la protection de la nature et des animaux, des lois visant à protéger la vie et l'intégrité corporelle, des dispositifs d'aide aux victimes et de protection des enfants (en particulier issus de relations adultères), des droits des assurances corrects et une garantie claire des droits acquis. La Suisse pourrait servir de modèle dans ces domaines. Malheureusement, en tant que Suisse de l'étranger, je constate que dans la liste que je viens de dresser, bien peu de choses existent ici et qu'il manque aussi la volonté et la disposition morale de créer ces lois. À mon avis, l'un des principaux problèmes concerne la gestion des déchets. Il n'existe aucun site d'élimination des déchets et les alentours des villes sont de plus en plus pollués par les ordures. Ce problème est totalement hors de contrôle. C'est pourquoi je demande aux représentants de nos expatriés vivant au Kosovo, en Bosnie-Herzégovine, au Monténégro ou en Serbie d'œuvrer à ce que la Suisse aide à la construction de sites d'élimination des déchets. Cela permettrait de laisser aux jeunes générations un meilleur environnement naturel.

GORAN VASOVIC, PRIJEPOLJE, SERBIE

Les cyclistes en Suisse tentent de passer à la vitesse supérieure



Rien de tel que le vélo pour circuler et découvrir la Suisse autrement. Bien sûr, il faut pour cela que les grandes villes comme Zurich soient équipées de pistes cyclables, ce qui nécessite une politique publique et des moyens adaptés.

C'est une bonne chose que des vélos de location soient facilement accessibles. Mais je suppose qu'ils sont davantage utilisés par les touristes que par les habitants. Le Danemark, qui est le pays du vélo par excellence, est un bel exemple à suivre. J'ai parcouru le Danemark à vélo il y a deux ans et j'en garde un souvenir magique.

MIKE RIGERT, LEHI, UTAH, USA

En plus du vélo, on pourrait, comme cela s'est déjà fait par le passé, introduire un dimanche sans voitures par mois. Cela améliorerait la qualité de l'air et, de manière générale, permettrait aux familles de profiter de sorties en plein air dans le calme.

MADÉLINE MURPHY, COMMENTAIRE EN LIGNE

Avec Rousseau sur la «Thrill Walk»

Dans les Alpes, tout nouveau projet de pont suspendu ou de plateforme panoramique se voit aussitôt reprocher d'utiliser la montagne à des fins événementielles ou de la brader à l'industrie du divertissement. Pourtant, les investissements techniques sont indissociables du tourisme et même les pionniers de la découverte des Alpes étaient en quête de sensations fortes.



«Ascension III» de la série «Ascension et chute», par Ferdinand Hodler (1894).

Photo Keystone

DANIEL DI FALCO

Il ne doit pas obligatoirement s'agir d'une piste de ski descendant directement une chapelle, d'un zoo pour pingouins sur un sommet à 2500 mètres ou du plus grand escalier au monde: même des projets passés quasi inaperçus suscitent l'indignation. L'été dernier, l'organisation Rigi Plus, qui réunit 24 entreprises touristiques, a présenté son projet phare: deux cents pages où il est question de l'«espace de vie» du Rigi et de son «positionnement durable». L'idée est de proposer aux touristes des activités plus attrayantes sur ce traditionnel sommet panoramique et d'offrir aux prestataires de meilleures perspectives économiques. Par exemple un nouveau site web, un système de réservation pour toutes les destinations de la région, une identité visuelle uniforme.

Mais ce n'est pas tout. «Aujourd'hui, monter au sommet, profiter de la vue plongeante et du panorama ne suffit plus», explique Stefan Otz, directeur des Rigi Bahnen, la plus grande entreprise du Rigi. On est venu le chercher à Interlaken où il était directeur du tourisme. Il est à présent chargé de donner un nouvel élan au Rigi. Il parle d'«installations de divertissement», d'un hôtel de cabanes dans les arbres, d'une tour panoramique en forme de pomme de pin et d'un chalet avec une fromagerie ouverte au public et une distillerie d'eau-de-vie.

Il précise qu'il n'est pas question d'ouvrir des lieux préservés au tourisme de masse et que les projets devront s'intégrer à l'environnement. Il n'a cependant pas réussi à éviter l'orage qui s'est déclenché peu après, d'abord dans les courriers des lecteurs, puis au sein d'un public plus large: des défenseurs des Alpes, politiciens, architectes, entrepreneurs, scientifiques et personnalités comme l'humoriste Emil Steinberger se sont opposés dans une pétition en ligne à une transformation néfaste du Rigi, qui en ferait un «Disneyland accueillant plus d'un million de touristes par an». Aujourd'hui, 750 000 passagers empruntent chaque année les Rigi Bahnen. Les pétitionnaires ne voulaient pas d'attractions artificielles signant la vente du Rigi à prix cassé.

«Un afflux massif de touristes»

S'agit-il vraiment de brader le Rigi? Peut-on brader une montagne utilisée à des fins touristiques depuis si longtemps déjà? Cela fait deux cents ans que le Rigi est devenu une destination prisée. Dès 1816, on y a construit un point de vue abrité, puis un belvédère en 1820 et enfin le premier train à crémaillère d'Europe en 1871. La «reine des montagnes», comme on l'appelle, a été prise d'assaut par les touristes dès le XIX^e siècle, époque pourtant supposée paisible. L'«Écho du Rigi» relate un afflux véritablement massif de touristes lors de la première saison du train de mon-

tagne et raconte que des visiteurs auraient même passé la nuit dans les couloirs de l'hôtel qui comptait alors un peu plus de mille lits. Trois ans plus tard, plus de 100 000 visiteurs empruntaient le train pour gravir la montagne.

Mark Twain a décrit ce qu'il se passe au sommet: non seulement le légendaire lever de soleil, mais aussi le non moins légendaire attroupement de touristes venus profiter de ce spectacle. Lorsqu'en 1879, il fait l'ascension du Rigi à



Œuvres exposées au Musée alpin suisse à Berne. Photo Keystone

pied au départ de Weggis, l'écrivain américain entend pour la première fois le célèbre jodel des Alpes dans son environnement traditionnel: la nature sauvage de la montagne. Mais son plaisir est gâché, car il croise alors toutes les dix minutes un jodleur qui lui tend son chapeau pour quelques pièces en échange de sa prestation. Après le quatrième, cinquième, sixième jodleur, il achète le silence des suivants en leur donnant un franc. Il trouve que dans ces conditions, on arrive vite à saturation.

Sensations fortes en montagne

Il est légitime de se demander jusqu'où l'on vend la montagne et à partir de quand on la brade. Pour les détracteurs du projet phare du Rigi, il faut s'arrêter lorsque les attractions deviennent artificielles et transforment la montagne en «Disneyland». Ce terme sert d'épouvantail pour dénoncer les créations factices et interchangeables de l'industrie du divertissement dans les Alpes. Et cela ne concerne pas que le Rigi. On a aussi dénoncé les dégâts de la disneylandisation lors de la construction du plus haut pont suspendu d'Europe sur le Titlis et du premier pont suspendu entre deux sommets aux Diablerets. Il en a été de même lorsque la Schilthornbahn a inauguré la «Thrill Walk» au-dessous de la station intermédiaire: une passerelle métallique à flanc de paroi composée d'une partie grillagée et d'un pont en verre sous lequel s'ouvre un vide de deux cents mètres. La publicité vante des sensations fortes et authentiques. Si les destinations touristiques gagnent en notoriété et se distinguent de leurs concurrents avec de telles inventions, les organisations de protection déplorent la transformation

des Alpes en parc d'attractions. Fondée par des alpinistes engagés, l'association Mountain Wilderness demande plus de calme et de tranquillité dans les montagnes, plus d'espace pour des expériences naturelles et l'arrêt du développement des capacités touristiques.

Mais on peut se demander ce qu'est une expérience naturelle en montagne. D'autant plus que les promoteurs de nouveaux ponts suspendus, plateformes panoramiques, passerelles, parcs d'accrobranche, descentes à VTT, tyroliennes ou luges d'été parlent exactement de la même chose et veulent aussi de l'«authentique» (Stefan Otz, Rigibahnen) et de l'«exceptionnel» (Christoph Egger, Schilthornbahn).

Haller et Rousseau, les premiers incitateurs

Dans la lutte pour l'«authenticité» en montagne, on oublie bien vite que dès les débuts innocents du tourisme, des infrastructures, des installations de divertissement payantes, des supports artificiels pour vivre des expériences ont donné lieu aux aventures apparemment les plus naturelles, qui étaient alors aussi controversées qu'aujourd'hui.

C'était l'époque des chaussures cloutées, des malles-poste et des randonnées sous ombrelle. Et de la Suisse connue pour la beauté de ses montagnes préservées de la civilisation et peuplées de bergers et paysans vertueux. C'est en tout cas ainsi qu'Albrecht von Haller (dans son poème «Les Alpes» en 1729) et que Jean-Jacques Rousseau (dans son roman «Julie ou La Nouvelle Héloïse» en 1761) les ont décrites. Ces deux penseurs et poètes sont à l'origine de l'enthousiasme international pour la Suisse et ses montagnes: les visiteurs furent attirés par la promesse d'un état originel de la nature et des hommes. Ils étaient en quête d'authenticité.

Néanmoins, un curiste du nord de l'Allemagne dénonça déjà peu après la recherche du profit dans l'économie du tourisme et une réalité inondée par des objets de souvenir en toc. Il n'y avait pas encore de cartes postales à l'époque de Biedermeier, mais ce curiste raconte avoir reçu plus de trente représentations (dessins, gravures, aquarelles) d'une «seule région de l'Oberland bernois». Il imagine qu'il doit en exister encore plus d'autres sites célèbres et admirés, et qu'il sera donc sans doute bientôt nécessaire que la nature crée de nouvelles montagnes ou en détruise d'anciennes pour renouveler les sources d'inspiration des peintres paysagers et des graveurs sur cuivre. Selon lui, on ne cherche plus à faire découvrir le pays, mais uniquement des sensations artificielles sur le pays!

C'était en 1812. Cet Allemand n'était certes que le héros et narrateur à la première personne du roman «Die Molkenukur» d'Ulrich Hegner, homme politique et écrivain de Winterthur, dont la satire de la «nature et des créations artistiques helvétiques» s'inscrit dans un contexte réel: le ma-

laise généralisé provoqué par l'aspect artificiel des expériences touristiques.

Par ailleurs, tout le monde n'a pas le talent de Rousseau ou de Haller pour éprouver des émotions romantiques. Ils y parviennent d'ailleurs aussi grâce aux organismes touristiques qui ont commencé très tôt à installer des dispositifs techniques en montagne: sentiers, bancs, terrasses, balustrades, tables d'orientation, qualifiés par l'historien Daniel Speich d'«aides à l'observation». Ce sont des installations qui orientent le regard du visiteur sur le paysage et ses attractions de façon à ce qu'il voie ce qu'il s'attend à voir. Ainsi, même une simple observation des montagnes devient une expérience calculée et standardisée, et par conséquent «artificielle», mais néanmoins aucunement altérée.

Les montagnes en peinture

«On pourrait dire que tout est nature dans les Alpes. Mais la possibilité de voir cette nature est toujours liée à une infrastructure», déclare Bernhard Tschofen, spécialiste en sciences culturelles. Il a participé à l'exposition «La beauté des montagnes» à travers laquelle le Musée alpin de Berne présente actuellement l'image typique des Alpes suisses vue par les peintres. C'est un idéal, un cliché populaire qui magnifie les Alpes en tant qu'espace préservé de la civilisation moderne. Selon Bernhard Tschofen, l'essor des constructions de trains à crémaillère a été systématiquement suivi d'un boom des peintures de montagne. Les artistes ont précisément banni de leurs représentations tout équipement technique grâce auquel ils pouvaient embrasser du regard les montagnes.

Carte postale en couleurs représentant le train à vapeur à crémaillère de Vitznau sur le Rigi (vers 1900).

Photo Keystone





**L'hôtel Pilatus Kulm
sous un ciel étoilé
dans une publicité de
Pilatus Bahnen.**

Photo Severin Pomsel

À l'instar de Ferdinand Hodler. Ce peintre, dont on célèbre cette année le centenaire de sa mort, a passé régulièrement ses vacances dans l'Oberland bernois dès 1879. C'est là qu'il a peint un grand nombre de ses paysages alpins; en utilisant souvent les mêmes routes et les mêmes points de vue que les touristes. Il a par exemple exploré la région d'Interlaken avec les nouveaux moyens de transport de l'époque. Le train à crémaillère de Schynige Platte l'a conduit aux points de vue sur les lacs de Thoune et de Brienz. Inauguré en 1891, le chemin de fer à crémaillère de Lauterbrunnen à Mürren a offert non seulement une nouvelle attraction aux touristes, mais aussi le motif de carte postale «La Jungfrau» au peintre. Il s'y est rendu pour la première fois en 1895, puis de nouveau durant les étés de 1911 et 1914. Il a peint au total treize variantes du massif de la Jungfrau, présentant évidemment des nuances de couleurs, de contrastes, de textures, d'atmosphère. Mais ces treize variantes ont toutes un point commun: Ferdinand Hodler se trouvait là où étaient les touristes et a peint les différents points de vue depuis différentes gares. Il a pris le train pour observer la Jungfrau comme il le souhaitait.

C'est le paradoxe qui définit tant les peintures de montagne que le tourisme depuis ses débuts: promettre des expériences uniques tout en les transformant inévitablement en des installations de divertissement reposant sur des moyens techniques. Il est donc difficile d'établir une distinction entre les expériences «naturelles» et «artificielles», même si celle-ci est au cœur des débats actuels animés sur les nouvelles attractions en montagne.

De nos jours, le divertissement et les frissons n'ont pas bonne presse. C'est pourtant précisément ce que les Alpes offrent depuis les prémices de l'engouement pour la montagne: des sensations fortes. Peu après 1700, le journaliste

Joseph Addison a entrepris un voyage en Europe. Lorsqu'il a séjourné au lac Léman face aux gigantesques montagnes, un univers de roche et de glace, il a été saisi par la sensation qui a joué ensuite un rôle décisif dans la commercialisation du tourisme: le grand frisson, une sorte d'effroi agréable face à la force de la nature.

Enfin Jean-Jacques Rousseau, connu pour avoir prôné le retour à la nature et qui est devenu une référence pour les expériences naturelles et spirituelles en montagne, raconte en 1781 dans ses «Confessions» une randonnée remarquable dans les Alpes savoyardes: «Au-dessous du grand chemin taillé dans le roc, à l'endroit appelé Chailles, court et bouillonne dans des gouffres affreux une petite rivière qui paraît avoir mis à les creuser des milliers de siècles.» Le chemin lui-même est moderne et a été bordé «d'un parapet, pour prévenir les malheurs». Le philosophe est alors épris exactement du même désir que le public d'aujourd'hui sur la paroi à pic du Schilthorn: frissonner en plongeant son regard dans le précipice. Il écrit: «Cela faisait que je pouvais contempler au fond, et gagner des vertiges tout à mon aise.» Le chemin de Rousseau est une «Thrill Walk». Et le parapet est la prothèse qui rend possible son aventure sensationnelle, confortablement et sans le moindre risque: «Et j'aime beaucoup ce tournoiement, pourvu que je sois en sûreté.»

Musée Alpin Suisse, Berne, jusqu'au 6 janvier 2019.

«La beauté des montagnes. Une question de point de vue».

Un recueil de cartes postales «Schöne Berge» (édition en allemand avec résumé en français) a paru aux Éditions Scheidegger & Spiess.



L'argent au cœur de deux votations populaires

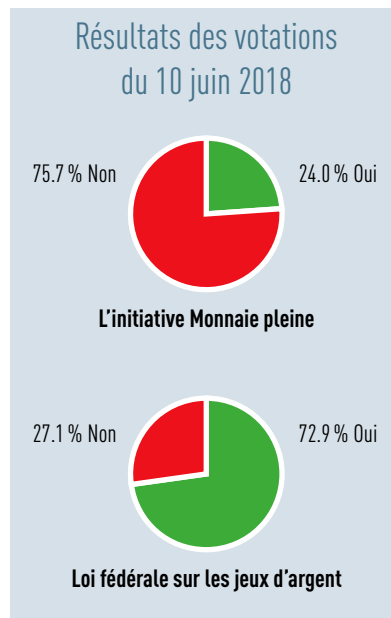
Non à la votation sur la monnaie pleine, oui à celle sur les jeux d'argent: les Suisses ont refusé que seule la Banque nationale soit autorisée à créer de la monnaie, mais ont approuvé la nouvelle loi sur les jeux d'argent.

JÜRIG MÜLLER

Extrêmement intéressants et passionnés, les débats dans tout le pays et dans les médias se sont aussi révélés complexes. Ils ont permis à plus d'un de mieux comprendre comment fonctionne notre système monétaire. Néanmoins, les réflexions économique-financières et de politique monétaire n'ont pas convaincu la majorité de passer à un système de monnaie pleine. L'initiative Monnaie pleine a été rejetée le 10 juin par 75,7% des votants et par tous les cantons. Ses auteurs voulaient que la Banque nationale puisse émettre les billets et les pièces (la plus petite composante de l'argent), ainsi que l'ensemble des moyens financiers. Aujourd'hui, la monnaie électronique et scripturale est créée par les banques commerciales lorsqu'elles octroient des crédits. Ce à quoi les auteurs de l'initiative entendaient mettre un terme.

Ils voulaient rendre le système financier plus sûr grâce à la monnaie pleine, qui aurait été dissociée des crédits. Les banques n'auraient plus inscrit les comptes des clients dans leur bilan et se seraient contentées de les gérer. L'argent aurait donc été «réel» et, en cas de crise bancaire, aurait échappé à la faillite. Les crédits auraient été accordés uniquement avec l'argent reçu des épargnants, des autres banques ou de la Banque nationale.

Les opposants ont dénoncé une expérimentation inédite, dangereuse pour la place financière et aux répercussions imprévisibles. Actuellement, la création de monnaie par les banques serait déjà encadrée par des règles strictes, des prescriptions en matière de fonds propres et des réserves mini-



males. En outre, les dépôts seraient protégés jusqu'à 100 000 francs. Le Conseil fédéral, le Parlement, l'industrie, les banques et tous les grands partis ont rejeté cette initiative. Les quelques économistes et activistes à l'origine de l'initiative n'ont pas réussi à se hisser sur le devant de la scène politique où ils n'ont été que peu entendus. Certains représentants de la gauche ont exprimé de la sympathie pour l'initiative. Mais même la conseillère nationale du PS Susanne Leutenegger Oberholzer, spécialiste en politique économique, s'est prononcée pour le non, jugeant que l'initiative apportait une réponse erronée à une vraie demande: sécuriser davantage le système financier.

Fermeture des casinos étrangers en ligne

Les débats au sujet de nouvelle loi sur les jeux d'argent ont suivi une trajectoire notable. La loi vise en premier lieu à légaliser les jeux de

casino en ligne, en accordant toutefois des concessions uniquement aux prestataires suisses et en les refusant aux étrangers. Les jeunesses de partis de tout l'échiquier politique avaient déposé une demande de référendum contre le projet et lancé un débat de fond animé sur les blocages d'Internet. Ils ont reçu le soutien du PLR, des Verts, des Verts-Libéraux et du PBD, également opposés à l'initiative.

Selon eux, l'initiative revenait à censurer Internet. Ils ont mis en garde contre le risque de futurs blocages d'Internet dans d'autres domaines et contre les effets négatifs sur l'avenir numérique de la Suisse. Les partisans ont assuré qu'il était question d'un cas spécifique, sans préjudice d'autres restrictions ultérieures d'Internet. Le but était que l'AVS et les associations culturelles et sportives continuent de profiter des jeux d'argent des casinos. Ouvrir le réseau aux prestataires étrangers sur Internet aurait entraîné une fuite d'une partie de l'argent à l'étranger. Cet argument semble avoir été décisif pour la majorité des votants. Le fait que des prestataires étrangers de jeux d'argent aient soutenu le référendum à hauteur de près d'un demi-million de francs est aussi resté en travers de la gorge de bien des votants.



Écologique et sociale ou chère et dangereuse?

Tout juste un an après la votation populaire sur la sécurité alimentaire, l'alimentation revient sur le devant de la scène. Le 23 septembre 2018, deux initiatives sur la production alimentaire seront soumises au vote.

JÜRIG MÜLLER

La politique agricole est le domaine le plus sujet à controverses et le plus sensible de la politique suisse. Il n'est pas rare que les exigences agricoles et les intérêts de l'économie nationale s'affrontent impitoyablement. Aujourd'hui, deux initiatives populaires des milieux de gauche et écologiques viennent raviver des débats déjà nourris sur l'avenir de l'agriculture suisse. Elles seront soumises au peuple le 23 septembre 2018.

Un an plus tôt, le 24 septembre 2017, les Suisses ont été presque 79 % à approuver le contre-projet à une initiative populaire de l'Union suisse des paysans. Depuis, les principes de la sécurité alimentaire ont été inscrits dans la Constitution fédérale, notamment la préservation des bases de production, en particulier des terres agricoles, la production de denrées alimentaires adaptée aux conditions locales et efficace dans l'utilisation des

ressources ainsi qu'une agriculture et un secteur agroalimentaire répondant aux exigences du marché. Sans oublier la réduction du gaspillage alimentaire. Ce projet incluait déjà des demandes reprises dans les deux initiatives actuellement en discussion: des aliments équitables et la souveraineté alimentaire. Ces trois initiatives ont ainsi en quelque sorte un dénominateur commun. Les appels à rejeter les deux nouvelles initiatives n'ont pas abouti.

Une alimentation saine, écologique et équitable

Avec l'initiative populaire «Pour des denrées alimentaires saines et produites dans des conditions équitables et écologiques» (initiative pour des aliments équitables), les Verts réclament des normes écologiques et sociales pour les produits importés. En effet, selon les auteurs de l'initiative, les exi-

gences élevées en matière de protection des animaux en Suisse n'empêchent pas de trouver dans les rayons de la viande et des œufs importés issus d'élevage en batterie. Même en Europe, il y aurait souvent des conditions de travail indignes. Du fait de la libéralisation, l'agriculture industrielle fait pression sur les prix dans le monde entier, ce qui va à l'encontre de salaires équitables.

C'est pourquoi l'initiative demande à la Confédération de renforcer les conditions-cadres des aliments de bonne qualité, par exemple en garantissant qu'ils soient produits dans le respect de l'environnement, des ressources et des animaux, et dans des conditions de travail décentes. Les produits agricoles importés devraient satisfaire à ces exigences. La Confédération doit favoriser les produits du commerce équitable et promulguer des directives relatives à l'autorisation de denrées alimentaires et fourragères et à la déclaration de leur mode de production et de transformation. La Confédération pourrait aussi augmenter les droits de douane. L'initiative vise également à encourager la transformation et la commercialisation de produits alimentaires saisonniers et régionaux, et à enrayer le gaspillage alimentaire.

Comme bien souvent, le Conseil fédéral soutient «en principe» ces demandes, mais juge leur exécution problématique, car elle nécessiterait de nouveaux contrôles complexes et coûteux pour vérifier si les produits agricoles importés sont effectivement conformes aux exigences de l'initiative. Le gouvernement pointe également les différends commerciaux que cette initiative pourrait provoquer, car

L'agriculture en ligne de mire: récolte de pommes de terre à Chiètres (Fribourg).

Photo Keystone



elle est tout simplement incompatible avec les engagements de la Suisse envers l'Organisation mondiale du commerce, l'Union européenne et les États avec lesquels elle a conclu des accords de libre-échange.

Un contre-projet du PS voué à l'échec

Le Parlement partage largement l'avis du Conseil fédéral. Hansjörg Walter, conseiller national UDC de Thurgovie et porte-parole de la commission, qualifie aussi l'initiative d'inapplicable en raison du droit commercial international et de l'ampleur des contrôles. Pour Heinz Siegenthaler, conseiller national PBD de Berne, l'exactitude de la déclaration de produit prime sur les contrôles. Aujourd'hui, les consommateurs peuvent déjà acheter des aliments sains et produits équitablement. Selon Regine Sauter, conseillère nationale PLR, cette initiative va au-delà de l'alimentation et pourrait menacer les emplois et l'attractivité de la place économique suisse. Mais pour le conseiller national Vert de Zurich Bastien Girod, le système est biaisé dès lors que la qualité requise en Suisse est élevée alors que les produits alimentaires importés échappent à cette obligation.

Au Parlement, le PS est divisé. La conseillère nationale PS de Lucerne Prisca Birrer-Heimoz met en garde contre le fait que la Suisse risquerait de subir plus de pression pour baisser les normes appliquées aux produits si l'initiative était acceptée. Le prix des denrées alimentaires pourrait par ailleurs augmenter. Ce à quoi la députée PS de Schaffhouse Martina Munz objecte qu'il n'y a que quatre pays au monde qui, par rapport au pouvoir d'achat, dépensent moins d'argent que la Suisse pour les denrées alimentaires. Le représentant bâlois du PS Beat Jans a proposé un compromis visant non pas à interdire l'importation

de certains produits, mais à favoriser l'importation de denrées durables en abaissant les droits de douane. Mais ce contre-projet a eu aussi peu de chance au Parlement que l'initiative elle-même.

Changement de cap urgent dans la politique agricole

Bien que favorablement accueillie au Parlement, la deuxième initiative n'a trouvé que peu de soutiens. Le syndicat paysan Uniterre a lancé l'initiative populaire «Pour la souveraineté alimentaire» appuyée par 70 organisations pour, entre autres, contrer le malaise dû au changement structurel de l'agriculture. Les auteurs de l'initiative rappellent que deux à trois exploitations agricoles mettent chaque jour la clé sous la porte, que les revenus paysans ont diminué de 30 % ces 30 dernières années et que plus de 100 000 emplois ont été supprimés. L'initiative pour la souveraineté alimentaire vise à provoquer un changement de cap urgent dans la politique agricole.

Cette initiative a pour objectif de promouvoir une «agriculture paysanne diversifiée et nourricière qui tient compte de nos ressources naturelles et renonce aux OGM». Elle vise des prix rémunérateurs pour les paysans et les employés agricoles et un commerce international plus équitable par le biais d'une frontière qui joue son rôle régulateur. Elle entend aussi renforcer les circuits courts pour promouvoir et dynamiser la production de proximité et invite la Confédération à prendre des mesures efficaces pour «favoriser l'augmentation du nombre d'actifs dans l'agriculture et la diversité des structures».

Selon le Conseil fédéral, cette initiative comporte des exigences déjà prises en considération dans la politique agricole actuelle de la Confédération et d'autres en contradiction avec elle. Le gouvernement rejette une

«intervention plus marquée de l'État dans les structures agricoles et dans les mécanismes du marché». Le conseiller national UDC bernois Erich von Siebenthal voit dans l'initiative un signe de détresse. En effet, la baisse des prix des produits agricoles ces dernières années a accru la pression sur les exploitations. Pourtant, tous les groupes parlementaires, à l'exception des Verts, se sont prononcés contre l'initiative. Pour Petra Gössi, présidente du PLR, cette initiative est tout simplement tournée vers le passé et prône le protectionnisme et l'économie planifiée.

Un test pour la politique agricole officielle

Au Conseil national en particulier, les débats n'ont pas tant porté sur cette initiative de toute manière vouée à l'échec au Parlement, mais sur la politique agricole du Conseil fédéral. Ce dernier avait annoncé le 1er novembre 2017 qu'il envisageait de miser sur le libre-échange dans la politique agricole dès 2022. Cette proposition avait été jugée incompréhensible, notamment par des représentants de l'UDC, du PDC et des partis de gauche. En effet, le peuple avait approuvé peu avant, en septembre 2017, l'article constitutionnel sur la sécurité alimentaire et démontré ainsi sa volonté de renforcer l'agriculture.

Bien que, hormis les Verts, presque tous les groupes parlementaires aient rejeté les deux initiatives, la campagne sera l'occasion de mener un débat ouvert sur l'agriculture en général et fera office de test pour la politique agricole de la Confédération.



Le vélo sur le point d'être inscrit dans la Constitution fédérale

Les chemins et sentiers pédestres font déjà partie de la Constitution depuis longtemps. Si l'initiative vélo est approuvée le 23 septembre 2018, les pistes cyclables auront aussi cet honneur.

JÜRIG MÜLLER

«Incroyable!»: telle fut la réaction d'Ursula Wyss en avril 2018 en apprenant la hausse du nombre de cyclistes dans la capitale. La conseillère communale de Berne chargée des transports n'a pas caché son étonnement face à ce boom: en peu de temps, de 2014 à 2017, le nombre de cyclistes a augmenté de 35%. La ville entend désormais donner un coup de pédale et faire passer la part de l'ensemble du trafic occupée par le vélo de 15% actuellement à 20% en 2030.



En pleine forme: la circulation à vélo doit être revalorisée et avoir rang constitutionnel. Photo Keystone

Berne n'est pas un cas à part. Le nombre de cyclistes tend à augmenter dans tout le pays (voir «Revue Suisse» n° 3/2018). Si les électeurs approuvent l'arrêté fédéral sur les voies cyclables le 23 septembre 2018, le vélo fera aussi son entrée dans la Constitution. L'objectif est de compléter l'article 88 sur les chemins et sentiers pédestres inscrit depuis 40 ans dans la Constitution et qui a favorisé l'émergence d'un réseau de chemins et sentiers pédestres exceptionnel. Il s'agit à présent de créer un réseau continu de pistes cyclables.

Approbation de tous les partis

L'idée lancée par l'initiative vélo de l'association faîtière pour les intérêts des cyclistes (Pro Velo) a convaincu le Conseil fédéral qui a présenté un contre-projet un peu plus modéré: la Confédération doit assumer les mêmes tâches

que pour les chemins et sentiers pédestres et donc se limiter à une simple législation de principe. La planification, la construction et l'entretien des pistes cyclables relèvent de toute façon des cantons et des communes. Le gouvernement a ajouté que, faute de finances et de personnel suffisants, la Confédération ne peut pas accomplir de nouvelles missions. Le contre-projet ne prévoit ainsi aucune obligation de subvention. La Confédération peut néanmoins définir les principes applicables aux réseaux cyclables, et soutenir et coordonner les mesures des cantons pour leur construction et leur entretien.

Au Parlement, tous les partis ont chanté les louanges du trafic cycliste. Aucune critique n'a été émise au Conseil des États. Seule l'UDC a rejeté le contre-projet du Conseil fédéral au Conseil national. Selon son porte-parole Thomas Hurter, aucune mesure supplémentaire n'est nécessaire et la Suisse est déjà le pays du vélo. Le conseiller national Vert Bastien Girod pense le contraire; il juge qu'une simple ligne jaune ne suffit pas et qu'il faut construire plus d'infrastructures pour faire de la Suisse le pays du vélo. Pour la conseillère nationale PS Evi Allemann, la Suisse doit rattraper son retard par rapport à l'étranger. Plusieurs intervenants ont souligné les avantages du vélo: limiter les pics de circulation, baisser la consommation énergétique et rester en bonne santé.

Objectif atteint: initiative retirée

Après l'approbation de la contre-proposition par le Parlement, les auteurs de l'initiative vélo lui ont rendu la pareille en retirant leur projet. L'objectif a donc été atteint. «L'arrêté fédéral sur le vélo reprend la principale demande de l'initiative, notamment l'égalité de traitement entre les pistes cyclables et les chemins et sentiers pédestres», a expliqué le conseiller national PS Matthias Aebischer, président de l'association de soutien Initiative vélo. Les partisans du projet sont aujourd'hui soutenus par un grand nombre d'organisations dans les domaines du tourisme, de la santé, du sport, de la circulation, de l'économie et de l'environnement. Même le Touring Club Suisse (TCS), favorable aux voitures, soutient le projet. Thierry Burkart, conseiller national PLR et vice-président du TCS, pense qu'il est dans l'intérêt de tous les usagers de la route, même des automobilistes, de séparer les flux de circulation. Cela permet en effet d'augmenter les capacités.

Chasse aux déchets dans l'espace

La Suisse fait partie des pays leaders de la recherche spatiale. Elle se lance aujourd'hui dans un grand ménage en partant à la chasse aux déchets dans l'espace. Trois nouveaux télescopes ont été mis en service dans ce but à l'Observatoire de Zimmerwald.

SIMON GSTEIGER

Les deux coupoles de Zimmerwald (BE) posées sur des socles en béton semblent être les coulisses d'un film de science-fiction. On pourrait presque se croire sur la lune ou sur Mars, s'il n'y avait pas tout autour les prairies verdoyantes de Zimmerwald, une ferme, un tracteur bruyant et la chaîne des Alpes au fond. Récemment, le canton et l'Université de Berne ont renouvelé et complété l'équipement de l'Observatoire de Zimmerwald, situé non loin de Berne. Chacune des deux coupoles abrite trois nouveaux télescopes, que les scientifiques veulent utiliser pour traquer les morceaux de ferraille.

«Il est urgent de le faire, déclare Thomas Schildknecht, directeur de l'Observatoire de Zimmerwald, on imagine mal tous les dégâts que peuvent causer ces éléments.» Ils se déplacent à plus de 7,5 km par seconde, soit presque dix fois plus vite qu'une balle de fusil. À cette vitesse, même les plus petits éléments libèrent, en cas de

collision, une énergie semblable à l'explosion d'une grenade. D'après les estimations, près de 30 000 objets tournent autour de la terre, et ce ne sont là que les plus gros.

Surveillance permanente

L'une des nouvelles coupoles est équipée de deux télescopes à large champ. Leur champ de vision est étendu et ils sont utilisés pour observer en permanence les déchets sur l'anneau géostationnaire, situé à 36 000 km de la Terre, là où les satellites météorologiques et de télécommunications sont en orbite. «Les télescopes nous permettent de voir si quelque chose bouge dans l'espace sidéral, et de l'enregistrer», précise le directeur de Zimmerwald. Plusieurs enregistrements permettent de calculer la trajectoire d'un objet et donc de savoir s'il s'agit d'un objet déjà connu ou qui vient d'être découvert.

«La quantité de ferraille a atteint un seuil critique, qui ne peut plus être dépassé», explique Thomas Schildknecht.

«Il n'y a plus beaucoup de place là-haut»

Si l'on comptait une douzaine de satellites en orbite autour de la Terre au début de l'histoire des missions spatiales, il y en a aujourd'hui plus de 1300. «Il n'y a plus beaucoup de place là-haut à présent», déclare Thomas Schildknecht, directeur de l'Observatoire de Zimmerwald. Ce ne sont pas tant les corps célestes artificiels actifs qui posent problème, mais ceux qui ont dépassé leur durée de vie, comme les satellites hors d'usage, les réservoirs de carburant, les revêtements. Les débris spatiaux sont de plus en plus problématiques pour les missions spatiales. Aujourd'hui, on connaît la trajectoire de près de 30 000 éléments. Ils sont aussi dangereux pour les vols spatiaux habités. Envoyer un engin dans l'espace requiert une coordination minutieuse. Pour ce faire, les acteurs consultent des catalogues de données répertoriant les trajectoires et les débris. (SG)

Dès que l'on sait d'où viennent les éléments, on peut traiter le problème à la source. Il s'agit souvent de débris de satellite ou de fusée, mais aussi de fragments d'isolant: «il faut avertir les concepteurs de vaisseaux spatiaux afin qu'ils puissent modifier les méthodes de construction.»

Un «cimetière» pour les débris

La prévention est une première étape. Mais si les déchets continuent de s'accumuler dans l'espace, il faudra élaborer d'autres stratégies. Comme des robots capables de saisir des objets. Ce type d'engins est néanmoins controversé, car il y a un risque qu'ils soient

Les deux nouvelles coupoles de l'observatoire de Zimmerwald sont équipées de trois télescopes.





utilisés abusivement à des fins militaires. «On pense par exemple au sabotage de satellites d'observation», explique le directeur. À partir d'une certaine distance, il devient presque impossible de ramener les débris dans l'atmosphère pour qu'ils s'y désintègrent. Ils sont donc au contraire envoyés dans une zone encore plus éloignée de la Terre, une sorte de cimetière de l'espace. Mais, pour Thomas Schildknecht, cette pratique est sans avenir, car qui sait à quoi nous servira un jour cet espace?

L'Inde a besoin de données de Berne

L'Université de Berne est depuis longtemps active dans la recherche des débris spatiaux. «À la fin des années 1980, on nous prenait pour des excentriques», précise Thomas Schildknecht. Il rappelle qu'on reprochait alors aux scientifiques s'intéressant à ce problème de ternir l'image de la recherche spatiale, qui avait jusqu'alors une réputation impeccable. Ce n'est

que plus tard qu'il a été question des conséquences négatives sur l'espace proche de la Terre. Aujourd'hui, cette discipline est de plus en plus importante: «À Berne, nous avons la chance de pouvoir non seulement traquer des objets, mais aussi calculer des trajectoires. C'est une combinaison presque unique.»

Thomas Schildknecht et son équipe entretiennent des échanges suivis avec l'Agence spatiale européenne et leurs collègues russes. Lorsqu'elle veut envoyer un satellite de télécommunications dans l'espace, l'Inde utilise des données de l'Université de Berne pour éviter toute collision avec des débris.

Par ailleurs, l'Observatoire de Zimmerwald investit massivement. En 2013, il avait déjà déboursé 700 000 francs dans une nouvelle coupole et un nouveau télescope. Les deux dernières coupoles ont coûté 820 000 francs au canton de Berne. La même somme a été versée pour les nouveaux télescopes financés principalement

Thomas Schildknecht, directeur de l'observatoire de Zimmerwald, devant le télescope capable de localiser de petits débris dans l'espace.

Photos Adrian Moser

par le Fonds national et l'Université de Berne. Comment justifier des acquisitions aussi onéreuses en si peu de temps? Thomas Schildknecht: «Berne est leader mondial en matière de recherche spatiale. Pour conserver cette place, nous avons besoin de la technique la plus moderne et des instruments correspondants.»

SIMON GSTEIGER EST JOURNALISTE INDÉPENDANT À BERNE

Emblème de la recherche spatiale

L'Observatoire de Zimmerwald (BE) est l'emblème de la Suisse en matière de recherche spatiale. Mais il existe beaucoup d'autres sites. La Société suisse d'astronomie répertorie 46 observatoires, auxquels s'ajoutent des instituts de recherche de plusieurs hautes écoles et universités, comme Genève et Zurich. Les observatoires accomplissent différentes missions. Si, à Zimmerwald, la recherche porte entre autres sur les débris spatiaux, à Genève, elle s'intéresse aux exoplanètes. Les astronautes de l'Observatoire d'Eschenberg à Winterthur mesurent les positions d'astéroïdes proches de la Terre. Leurs mesures fournissent des données pour déterminer des trajectoires de corps célestes et aident ainsi à évaluer un éventuel risque d'impact sur la Terre.

(SG)

Des rayures sur la peinture jaune

CarPostal Suisse SA était une entreprise modèle avant le scandale des subventions. Et l'affaire n'est pas terminée. Comment en est-on arrivé là?

YVONNE DEBRUNNER

Le car postal passe des cols, se rend dans les vallées et les villages les plus reculés. Il va là où boulangers, bouchers, commerces de proximité et même La Poste ne sont plus présents. Même lorsqu'ils circulent rarement, les bus font partie du service de base en Suisse. Le car jaune est le symbole du service public. Il fait la liaison entre villes et villages et garantit en quelque sorte la cohésion nationale.

Mais des rayures sont venues ternir la peinture jaune. Les chauffeurs ne doivent plus seulement expliquer aux passagers où monter et descendre, mais pourquoi durant des années, leur employeur a illégalement obtenu des subventions. Au moyen d'astuces comptables, CarPostal SA a systématiquement différé des fonds, si bien que les lignes de bus subventionnées sont apparues moins rentables que ce qu'elles n'étaient en réalité.

Résultat: Confédération et cantons ont payé durant presque dix ans, de 2007 à 2015, des subventions trop élevées. 92 millions de francs en trop ont été versés d'après les calculs de l'Office fédéral des transports. L'Office fédéral a déjà exigé le remboursement d'une partie de cette somme, à savoir 13,7 millions, à l'occasion d'une correction antérieure. CarPostal souhaite également rembourser la somme restante.

Mais le montant pourrait augmenter. Selon l'Office fédéral des transports, CarPostal aurait également perçu des subventions trop élevées après 2015, et jusqu'à aujourd'hui.

Seule la manière de procéder a changé. En 2016, La Poste est devenue une structure de holding dont les unités auraient facturé mutuellement des prestations à des prix excessifs, cri-



Le scandale a créé une brèche dans la brillante histoire de CarPostal. La directrice générale de CarPostal Susanne Ruoff en a tiré les conséquences et a démissionné en juin. Photos Keystone



tique l'Office fédéral. S'agissait-il uniquement d'obtenir des subventions au moyen d'une feinte?

C'est ce que doivent démontrer les examens en cours. Une phrase que La Poste répète actuellement en boucle. Les examens en cours doivent démontrer si la directrice générale de La Poste Susanne Ruoff qui a démissionné en juin, et ses prédécesseurs, savaient ce qu'il se passait mais ont laissé faire, tandis que des subventions à hauteur de millions étaient perçues illégalement. Si le directeur de CarPostal licencié a servi de bouc émissaire. Et finalement, pourquoi tout cela est arrivé. Car le motif est un mystère.

En fin de compte, CarPostal a trompé son propre propriétaire. Les fonds perçus illicitement sont restés dans l'entreprise. Alors pourquoi? On peut imaginer que les meilleurs résultats ont servi à verser des primes légèrement plus élevées à quelques cadres.

Toutefois, la double fonction de l'entreprise pourrait constituer la véritable raison. CarPostal circule de village en village et à ce titre, reçoit des subventions. Mais CarPostal emmène

aussi des groupes de touristes en Bourgogne ou dans le Piémont, gère des réseaux de bus en France et investit dans PubliBike, la location de vélos. Et pour cela, l'entreprise ne reçoit aucune subvention. Ici, l'objectif n'est pas de desservir des villages mais de faire du profit.

Le directeur de CarPostal a en effet parlé de «conflits d'objectifs». Faut-il que la desserte d'un village à l'autre soit la plus économique possible pour ne pas se servir inutilement dans la poche des contribuables? Ou faut-il se servir dans les fonds publics, là où cela ne fait pas vraiment mal, pour pouvoir se développer et investir afin d'atteindre les objectifs de bénéfices fixés en interne? La réponse est claire. Pour maximiser les bénéfices, il faut minimiser les subventions. Or l'existence entre mandat de prestations étatique et orientation du marché, à savoir la proximité organisationnelle de ces parties complètement opposées, aurait toutes les raisons de laisser perplexe.

YVONNE DEBRUNNER EST RÉDACTRICE ÉCONOMIQUE CHEZ TAMEDIA

Fascinée par l'étincelle du génie

Après une émancipation précoce en Suisse, Claire Goll est devenue à Paris la compagne de plusieurs grands hommes.

CHARLES LINSMAYER

Lorsque les éditions Huber à Frauenfeld publient les nouvelles de Claire Studer «Die Frauen erwachen», elle est moquée par Friedrich Glauser dans une lettre à Robert Binswanger du 6 janvier 1919. En référence au pacifiste français homonyme, il la qualifie de «Barbusse masculin (!)» et déclare que ce livre où une «femme insatiable [simule] la danse du ventre de la philanthropie» peut vraiment donner la nausée. Née le 29 octobre 1890 à Nuremberg, Claire Studer est la fille d'un marchand de houblon juif. Elle devient Suisse en 1911 en se mariant à l'éditeur Heinrich Studer, avec qui elle aura une fille. Étudiante à Genève, elle adopte l'idéologie pacifiste et fait partie du mouvement dada à Zurich dès 1917.

L'émancipation et la philanthropie sont très tôt présentes dans l'œuvre de cette talentueuse poétesse et auteure des grandioses mémoires «La Poursuite du vent» (1976) et ont donné lieu à des évocations lyriques du couple dans «Poèmes d'amour» (1925) ou «Poèmes de la jalousie» (1926). La qualification d'«insatiable» de Friedrich Glauser n'est pas totalement aberrante, mais Claire Goll semble aussi avoir eu un sex-appeal si puissant que, peu avant son décès le 30 mai 1977 à Paris, elle a déclaré à Jürgen Serke: «J'ai le malheur que les hommes me sautent dessus comme des puces.»

Rilke, Werfel, Malraux, Audiberti ...

En 1916, bien après son divorce d'Heinrich Studer, elle refuse la demande en mariage du poète alsacien Yvan Goll et entretient pendant deux ans une relation amoureuse avec Rilke à Munich. Dans un portrait de cet écrivain, elle dit voir «jaillir l'étincelle du génie» dans ses «yeux surnaturels et remplis d'éclat». Après avoir été enceinte de ce dernier et avoir avorté,

elle retourne vivre avec Yvan Goll qu'elle épouse en secondes noces en 1921 et avec qui elle formera pendant des années l'un des couples les plus sulfureux de la bohème parisienne. Un couple aux infidélités aussi passionnées que l'était leur correspondance amoureuse. Yvan était sous le charme de la jeune poétesse Paula Ludwig et Claire a eu des aventures avec André Malraux, Franz Werfel et Jacques Audiberti. Jusqu'à ce qu'elle ne supporte plus l'infidélité et tente de mettre fin à ses jours.

En 1947, elle vit de nouveau à Paris avec Yvan Goll de retour d'exil en Amérique et le soigne jusqu'à sa mort des suites d'une leucémie en 1950. Mais elle reste sous l'emprise du grand amour de sa vie et se bat de toutes ses forces contre l'oubli de son œuvre. Elle ira même jusqu'à affirmer totalement à tort que Paul Celan l'a plagié. Dans son dernier recueil de poèmes «L'Herbe du songe», Yvan Goll décrit ainsi son amie infidèle et compagne des grands hommes: «Tu es une danseuse de la peur / vêtue d'un automne intemporel / entourée de soldats rouges / une musique d'os t'ànime / mais tu n'éclates plus le cercle / et tu ne flottes plus vers moi.»

BIBLIOGRAPHIE: «Ich sehne mich nach Deinen Briefen», la correspondance entre Ivan Goll/Claire Goll/Paula Ludwig, est disponible chez Wallstein. Les lettres entre Rilke et Claire Goll sont éditées en livre de poche chez Insel.

CHARLES LINSMAYER EST SPÉCIALISTE
EN LITTÉRATURE ET JOURNALISTE À ZURICH



«J'écris un roman sur mon dernier amour. Je veux prouver aux femmes de mon âge qu'il n'est jamais trop tard pour la passion. J'ai 82 ans, mais je me lève tous les matins et fais du vélo comme l'empereur d'Abyssinie. Je vénère les mauvaises herbes. Je me couche avec Rimbaud et chante tous les jours la cantate de Bach «Ich freue mich auf den Tod». Mon saint préféré est François d'Assise. Mon plat préféré est la glace. Mais les glaces sont si mauvaises en Allemagne. L'âme allemande vibre pour la saucisse.»

(Claire Goll dans une interview avec Elfriede Jelinek pour le quotidien «Münchner Abendzeitung» du 31.07.1973)

Federer est-il le Jésus des Suisses?

Dans «Rodger, l'enfance de l'art», bande dessinée satirique consacrée au tennisman suisse, Federer est présenté comme un être divin. Le scénariste Herrmann loue sa capacité inégalée à faire rêver les Suisses.



STÉPHANE HERZOG

Meilleur tennisman de tous les temps, joueur au style et à la grâce incomparables, sportif résilient, athlète fair-play, champion serein, mais capable de pleurer de joie, père et mari exemplaire. Les qualités prêtées à Roger Federer sont innombrables et on se demande à chaque nouvelle victoire comment la presse pourra encore développer de nouveaux superlatifs à son sujet. «On n'ose plus rêver en Suisse, nous sommes trop bridés, mais avec Federer on peut se laisser aller, c'est Dieu !», dit Gérald Herrmann. Dessinateur de presse à «La Tribune de Genève». Il a rédigé le scénario d'une bande dessinée satirique et délirante: «Rodger, l'enfance de l'art», avec des dessins de Vincent di Silvestro.

La BD fait échanger McEnroe avec le ramasseur de balles Federer, à Bâle en 1990. «Rodger» vient d'extirper une raquette enfoncée dans le sol par l'Américain, clin d'œil à Excalibur.

Dans cet ouvrage de 80 pages, publié au printemps, on suit le jeune Federer de sa naissance jusqu'à son sacre mondial chez les juniors, à Wimbledon «en juillet de l'an 16», soit en 1998. «Comme Borg, Roger était colérique, il pleurait de rage après les matches perdus, mais on ne sait pas grand-chose de son enfance», rapporte Herrmann. Le Genevois fait dépuceler son héros par Martina Hingis, star mondiale du tennis à 16 ans. «Il accède à tout ce qu'il y a de plus haut», commente ce fanatique de Rodger, qui se dit obligé d'aller se réfugier aux toilettes quand son héros joue contre Nadal. «Nous sommes 8 millions en Suisse et 8 milliards sur terre, or voilà que notre pays s'offre un champion de cette classe, qui bat tous

les autres et qui reste au plus haut niveau très longtemps», détaille Herrmann. Un autre héros helvétique serait-il comparable à «RF»? Quid de Bernhard Russi, par exemple? «On en est fiers, mais il n'y a pas et de loin la même dimension internationale», dit Herrmann.

Federer et son faux frère jumeau

Pour qui connaît imparfaitement la vie de Roger Federer, la BD des deux Romands fonctionne comme un long quizz. «Rodger», a-t-il perdu un frère jumeau en naissant, qui serait devenu le double de lui-même quand il joue? Son père, Robert, fût-il réellement champion suisse de Hornuss? La ré-



ponse est non, mais, le récit reste plausible. Celui-ci est truffé d'inventions mythologiques, comme celle qui veut que la future mère du champion – qui est bien sud-africaine d'origine – ait rendu visite à Nelson Mandela en tant que déléguée du CICR. Et le héros de lui conseiller de quitter ce pays raciste. «Tout est faux naturellement, sauf les épisodes avec Jésus», indique la quatrième de couverture de l'ouvrage.

D'où sont issus les super pouvoirs de «Rodger»? Telle est la question centrale de cette BD. Certes, une partie de la force du champion viendrait de ce que son père, employé dans l'industrie pharmaceutique, soit tombé un jour à Bâle dans une cuve remplie d'un cocktail destiné à l'armée suisse. Mais l'explication centrale est autre: Dieu lui-même aurait enjoint Jésus de lui trouver un successeur (voir encadré ci-contre). C'est ce message qui s'est révélé à Robert dans les toilettes du club suisse de tennis de Johannesburg, club qu'il a effectivement fréquenté avec sa future femme, Lynette Durand.

Des scènes supprimées et un envoi en Ohio

«Rodger, l'enfance de l'art» a-t-il été lu par le principal intéressé? Herrmann avoue que ses contacts dans le métier ne lui ont pas été d'un grand secours pour atteindre Roger. La BD a été envoyée auprès du management de la star, en Ohio. «I'll be so happy!», a commenté au téléphone une personne du secrétariat, indiquant que l'ouvrage avait bel et bien été transmis au champion. «Je suis sûr qu'il aura lu la BD et qu'il ne l'aura pas aimée», anguisse Herrmann, qui a d'ailleurs supprimé certaines scènes de son scénario sur les conseils d'une autre star, issue cette fois du barreau genevois.

«Rodger, l'enfance de l'art», éditions Herrmine, 2018, 80 p.

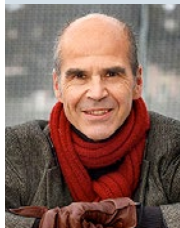
«Roger Federer est plutôt une sorte de saint»

Le sportif le plus aimé des Suisses est-il divin ? C'est la question que la Revue Suisse a posée à deux théologiens fans de sports.

Denis Müller, professeur honoraire de l'Université de Genève, a rédigé «Le football, ses dieux et ses démons». Le Vaudois Olivier Bauer est l'auteur d'un ouvrage sur la religion vouée aux hockeyeurs des Canadiens de Montréal par ses supporters. Que pensent-ils de cette BD, où Roger Federer est prédestiné à une carrière surnaturelle?

«Tout cela est amusant, commente Denis Müller, mais guère crédible. Federer est un champion exceptionnel, mais qui s'est construit patiemment lui-même, avec des hauts et des bas. Il est le résultat d'un apprentissage, d'un don et de circonstances».

Müller place l'amour fou porté par le public au tennisman au registre de la «quasi-religion, qui est une imitation de la religion, et qui reste à distance de la vraie religion (...)».



Olivier Bauer est l'auteur d'un ouvrage sur la religion vouée aux hockeyeurs

«Il n'existe pas d'Église Federer, mais de Maradona, si, s'amuse le professeur Olivier Bauer, qui rappelle que le but du tennis est la victoire, donc l'écrasement de l'autre, et que Roger Federer est un produit destiné à remporter de l'argent, ce que ne sont pas les buts d'une religion.» Le théologien relève en outre le caractère démesuré des gains réalisés par les stars du tennis. «Qu'une seule personne accumule autant d'argent constitue une injustice fondamentale.»

Un modèle d'helvétisme

Les aspirations religieuses des Helvètes seraient-elles sublimées dans

l'amour de ce sportif, présenté humoristiquement comme le successeur de Jésus. «Jésus est mort sur une croix à 33 ans, répond Denis Müller, et ses exploits étaient d'ordre linguistique ou thérapeutique. À 36 ans, Federer se prépare une deuxième carrière plutôt qu'une résurrection.» L'éthicien rappelle que le tennisman est déjà tombé plusieurs fois. «Il a eu une mononucléose et il échoue parfois devant un joueur mal classé! En fait, Federer nous encourage à être meilleurs, à mieux défendre notre pays, mais tout le monde sait bien qu'il n'a rien d'un dieu. En théologie, on ne confond pas Jésus de Nazareth avec Dieu lui-même, même en théologie trinitaire, le Christ est le fils de Dieu, le crucifié.»

Olivier Bauer dit qu'on peut interpréter la figure du tennisman suisse avec des instruments théologiques, mais sans appeler au divin. Il rangerait plutôt Federer du côté des saints. «C'est un homme idéal, un modèle à suivre, dans un moment historique où les gens communient dans le sport, alors que par le passé on le faisait plutôt lors de rassemblements patriotiques, comme les fêtes de lutte, ou à l'église.» Le sportif bâlois serait en plus un modèle parfait d'helvétisme. «Il est très consensuel, un peu à l'image de Bernhard Russi. Certains aimeraient d'ailleurs que la Suisse reste comme Federer, qu'elle ne fasse pas trop de bruit.» SH



Denis Müller, professeur honoraire de l'Université de Genève



Images Panini de la scène alternative de football: aperçus au moment de sa genèse. Moments forts du match Chakhtar Donezk-Rotor, et l'équipe «Rosa Liga».

Photos Reto Oeschger



«De beaux matches contre des adversaires sympas»

L'argent régit le monde du football. Pourtant, il existe en Suisse une ligue alternative qui, à ses débuts, connaissait le droit de grève. Pour ses joueurs idéalistes, la troisième mi-temps était primordiale.

THEODORA PETER

Dimanche, c'est jour de match. Sur les pelouses du Hardhof zurichois, «AC Tabula Rasant» joue contre «FC Widerstand Wipkingen», «Real Azul» contre «Zwietracht Turicum», «FC Tormotor 07» contre «Olympique Lettenwiese». Trois matches dont le coup de sifflet est donné en même temps pour que les 46 équipes de la ligue alternative zurichoise, dont huit équipes féminines, s'affrontent entre 10h00 et 18h00. Les jours de match au Hardhof, il y a ceux qui vont et viennent, et ceux qui passent un moment sur place. Après le coup de sifflet, la plupart des joueurs boivent une bière avec l'adversaire, discutent ou suivent d'autres matches. C'est surtout cette «troisième mi-temps» qui différencie la ligue alternative et le football normal en club, explique Mämä Sykora, président de la ligue depuis de nombreuses années. Il fait référence au codex du règlement de l'association: «De beaux matches contre des adversaires sympas, et non des matches hargneux contre des adversaires méchants.» Le respect à l'égard de l'adversaire est la règle absolue «et après le match, on se sert dignement la main.» Le fairplay est récompensé et au classement, ce n'est pas seulement la différence de buts qui compte. Les renforts extérieurs avec des joueurs de clubs «normaux» sont considérés comme déloyaux. Discrimination et violence ne sont pas tolérées. Au long de

ses 14 années de mandat, Sykora n'a vécu qu'une agression. Le joueur a été banni de la ligue.

Dans le collimateur de la protection de l'État

Fondée en 1977, «l'Association progressiste suisse de football» (FSFV) ne poursuit plus d'objectifs politiques depuis longtemps. Autrefois, les cercles anarchistes espéraient rassembler la gauche à Zurich «si ce n'est autour d'une table, alors au moins sur le terrain de foot», écrit Christoph Kohler, ex-milieu de terrain, historien et auteur du film documentaire «Ein Tor für die Revolution». Très vite, les joueurs de gauche se sont retrouvés dans le viseur de la protection de l'Etat, comme le montre la fiche du 7 juillet 1977 (voir illustration). L'Office des sports zurichois aurait transmis à la

Name : Fortschrittlicher Schweiz.
Vorname: Fussballverband FSFV
Geburt :
Beruf :
Wohnort: Zürich

Datum	Gegenstand
7.7.77	v.Stapo ZH: Bericht über die offizielle Gründung des FSFV am 3.10.76. Seit Herbst 75 spielen einige Linkgruppen gegeneinander Fussball. Nachdem sie das Sportamt ZH um Zuteilung eines Sportplatzes ersucht hatten, wurden sie aufgefordert, Statuten und Mitgliederlisten einzusenden. Diese sind in der Beilage ersichtlich. Mit 2 Ausnahmen alles bekannte Linke-Aktivist. Als Präsident wird ENDERLI Rudolf 44, als weiteres Vorstandsmitglied WAESCHLE Robert 49 angegeben. Nach den Namen der Gruppen zu schliessen (Abbruch, Bakunin, Focus, Soldatenkomitee, Telefonzitat usw), ist in diesem FSFV die gesamte Neue Linke vertreten.



police les listes des membres demandées pour l'utilisation du terrain. Les autorités ne s'en sont excusées que des décennies plus tard. En 1992, à l'occasion du 25^e anniversaire et pour réparer le préjudice occasionné, l'Office des sports a mis à disposition de l'association le stade du Letzigrund de Zurich pour la phase finale.

Ambition et idéaux de gauche

Les fondateurs souhaitaient aussi diffuser leurs idéaux de gauche sur le terrain: arbitres, classements et maillots uniformes furent abolis. À l'inverse, le droit de grève fut introduit: celui qui avait l'impression que le fair-play était sacrifié pour «gagner à tout prix» pouvait exiger une interruption pour discuter. Mais d'après Kohler, cela s'est soldé par un échec, car «l'ambition et la volonté de gagner sont bien moins des symptômes du système capitaliste que de l'esprit même du football.» Moins fortes physiquement, les femmes l'ont ressenti. Si on les laissait jouer au début au nom de la parité, elles sont ensuite devenues moins nombreuses. Les joueuses déçues ont d'abord formé l'équipe féminine «Mama Zurigo», avant d'abandonner après une saison. Jusque dans les années 80, la ligue alternative était discrète.

Elle a connu un nouvel essor dans les années 90. En 1994, même les activistes de gauche se sont passionnés pour l'équipe nationale suisse durant la Coupe du monde 1994 aux États-Unis. Le football était aussi tendance chez les fêtards. De plus en plus d'équipes de clubs et bars branchés ou de lieux culturels ont rejoint la ligue alternative. Une dépolitisation a eu lieu sur le terrain: les arbitres ont été réintroduits et à ce jour, les règles officielles de l'Association Suisse de Football s'appliquent, à quelques exceptions près.

À Berne, Bâle et Saint-Gall

Au changement de millénaire, des ligues alternatives sont créées dans d'autres villes de Suisse alémanique comme à

Bâle («Unsri Liga»), Saint-Gall («Brodworscht-League») ou Berne («F.O.U.L.»). Là-bas en 1995, une équipe issue du centre culturel Reitschule a pris l'initiative de créer une ligue alternative composée d'abord de quatre équipes. Entre-temps, 20 équipes masculines se répartissent en deux catégories les jours de match à l'Allmend bernois. Sept équipes de ligue féminine les ont rejointes en 2010. Les footballeuses de «Miss en place» en font partie.

L'idée de créer une équipe féminine est née à l'automne 2013, après le travail, autour d'une bière, explique Lisia Bürgi. L'étudiante travaillait alors dans un restaurant de Berne dont le personnel avait déjà une équipe masculine. Bürgi n'avait encore jamais joué au football. Intégrer un club traditionnel à 23 ans, sans expérience préalable, aurait été compliqué. «Pour nous, le plaisir compte avant tout. Et c'est génial de constater que nous améliorons notre technique.» Comme avec six matches aller et six matches retour, il y a peu d'occasions de compétition dans la ligue féminine, l'entraînement hebdomadaire est très important. Les femmes de la ligue bernoise ont récemment suivi un cours intensif auprès d'un arbitre expérimenté. Comme dans les autres ligues alternatives, chaque équipe féminine doit constituer un trio d'arbitres pour les matches des autres équipes. «Cela nous a beaucoup aidées. Dans le feu de l'action, il n'est pas toujours facile de siffler un penalty.»

«REVUE SUISSE» – L'APPLICATION EN TROIS CLICS!

Lisez gratuitement la «Revue Suisse» sous forme d'application!

Rien de plus simple:

1. Ouvrez le Store sur votre smartphone ou votre tablette.
2. Saisissez le terme de recherche «Revue Suisse».
3. Tapez sur Installer – le tour est joué!



Vacances d'hiver pour les enfants de 8 à 14 ans

Skieurs, adeptes de snowboard, débutants ou confirmés: les enfants suisses de l'étranger âgés de 8 à 14 ans partageront de merveilleux moments dans nos camps d'hiver.

Camp d'hiver aux Diablerets

Date: du 26 décembre 2018 au

4 janvier 2019

Nombre de participants: 42

Prix: CHF 900.–

Location de skis ou de snowboard: environ CHF 150.–

Date limite d'inscription: 30 septembre 2018

Inscription

Les informations détaillées et le formulaire d'inscription seront disponibles dès le 1^{er} septembre 2018 sous www.sjas.ch/fr. Une réduction de tarif est accordée dans des cas justifiés. Vous pouvez demander le formulaire de réduction en cochant la case correspondante sur le formulaire d'inscription. Sur demande, nous vous envoyons volontiers notre brochure d'information par la poste.

Cap sur Juskila!

Du 2 au 8 janvier 2019, 600 enfants âgés de 13 à 14 ans profiteront pour la 78^e fois d'une semaine de sports d'hiver à Lenk dans l'Oberland bernois! Parmi les 600 participants tirés au sort, il y aura 25 Suisses de l'étranger.

Le 2 janvier 2019, 600 garçons et filles âgés de 13 à 14 ans venus des quatre coins de Suisse arriveront à Lenk, dans la vallée du Simmental, dans des trains spécialement affrétés. C'est déjà la 78^e fois que Swiss-Ski et ses partenaires invitent ces enfants au plus grand camp de sport d'hiver de Suisse. Cette année, c'est au tour des enfants nés en 2004 et 2005.

Pour participer à ce camp de ski (Juskila), les jeunes doivent être capables de communiquer au moins dans l'une des trois langues nationales (allemand, français ou italien). Les places sont tirées au sort; une place inclut la participation au camp ainsi que les cours de sport d'hiver, les repas et l'hébergement. L'organisation et le financement des voyages aller et retour incombent aux parents. Les noms des 25 gagnants tirés au sort parmi les Suisses de l'étranger seront communiqués fin septembre.

Prix du camp

Le prix inclut les tickets de train valables dans toute la Suisse, la restauration, l'hébergement, le forfait de ski, les cours de sport d'hiver, etc. CHF 120.–

Prix de la location du matériel

Skis, bâtons et chaussures de ski CHF 50.–
ou snowboard et chaussures de snowboard CHF 150.–

Coupon-réponse pour le tirage au sort JUSKILA Lenk (du 2 au 8 janvier 2019)

Veillez compléter le formulaire en écrivant lisiblement.

Prénom: _____

Nom: _____

Rue: _____

NPA, localité: _____

Pays: _____

Date de naissance: _____

Nom du/des tuteur(s) légal(aux): _____

Fille Garçon

Commune d'origine en Suisse (voir passeport/carte d'identité): _____

E-mail des parents: _____

Téléphone des parents: _____

Discipline sportive: Ski Alpin Snowboard

Ne cocher qu'une seule discipline! Après le tirage au sort, il ne sera plus possible d'en changer.

Langue de l'enfant: Allemand Français Italien

Signature du/des tuteur(s) légal(aux): _____

Signature de l'enfant: _____

Veillez envoyer le bulletin-réponse avec une copie du passeport suisse de l'un des parents ou de l'enfant d'ici au 15 septembre 2018 (date de réception) à: Fondation pour les enfants suisses à l'étranger (FESE), Alpenstrasse 26, 3006 Berne, SUISSE

Renseignements et informations: Fondation pour les enfants suisses à l'étranger (FESE), tél. +41 31 356 61 16, fax +41 31 356 61 01, E-mail: info@sjas.ch, www.sjas.ch

Organisation des Suisses de l'étranger (OSE)

Alpenstrasse 26
CH-3006 Berne
Tél. +41 31 356 61 00
Fax +41 31 356 61 01
info@aso.ch
www.aso.ch
www.revue.ch
www.swisscommunity.org



Nos partenaires:

educationsuisse
Tél. +41 31 356 61 04
Fax +41 31 356 61 01
info@educationsuisse.ch
www.educationsuisse.ch



Fondation pour les enfants suisses
à l'étranger
Tél. +41 31 356 61 16
Fax +41 31 356 61 01
info@sjas.ch
www.sjas.ch



Stiftung für junge Auslandschweizer
Fondazione per i giovani svizzeri all'estero
Fundazioni per i giovani svizzeri all'estero

«Mon conseil: ne pas avoir peur»

Comment Martina Boscaro vit sa formation en Suisse.

Martina Boscaro, vous êtes Suisse que vous avez grandi en Italie. Pour quels motifs avez-vous entrepris vos études en Suisse?

Depuis mon enfance, j'ai rêvé de retourner en Suisse pour mes études. La sérénité que ce pays transmet m'a toujours attirée magnétiquement. En outre, la qualité des instituts de formation suisses est, à mon avis, inégalée.



Martina Boscaro a obtenu une bourse de son canton d'origine. Elle a déposé sa demande avec le soutien d'éducatrices suisses.

Vous êtes-vous rapidement adaptée à la vie universitaire?

Je me suis bien et vite adaptée à l'université en Suisse, surtout grâce au soutien des professeurs et l'ambiance familière qui m'a accueillie. Probablement, la petite dimension de l'université de Neuchâtel m'a aidée. Je ne me suis jamais sentie mal à l'aise.

Les premiers mois étaient exigeants, car mon français n'était pas suffisant. Mais, grâce aux cours de langue française offerts gratuitement par l'université, j'ai fait rapidement des progrès et je suis passée en quelques mois du niveau minimal requis B2 à un C1/C2. Partager l'appartement avec des jeunes femmes francophones m'a aussi aidée.

Y a-t-il des différences spécifiques entre l'Italie et la Suisse?

On sent les différences, mais elles ne doivent pas nous faire peur. L'intégration était pour moi un challenge qui m'a stimulée. La formation en Suisse est plus pratique en comparaison à celle de l'Italie. Les hautes écoles suisses préparent à se confronter avec les défis du monde actuel du travail.

Vous terminerez bientôt votre Master en droit. Quels sont vos projets d'avenir?

À court terme, je pense rester en Suisse romande pour faire un stage et passer les examens d'avocat. Mais je n'exclut pas la possibilité de faire un doctorat ou de chercher un emploi auprès de la Confédération à Berne. Il y a tellement d'opportunités.

Quels conseils donneriez-vous aux jeunes Suisses de l'étranger qui envisagent d'entreprendre ses études en Suisse?

Mon conseil est de n'avoir pas peur! Moi, je suis partie sans grandes ressources financières mais avec beaucoup d'envie de construire un avenir et de grandir. Grâce à la bourse du canton de Zurich, mon canton d'origine, j'ai pu faire mes études ici. Educatrices suisses m'a aidée à présenter la demande pour la bourse d'études et gère mon dossier. Informez-vous sur les possibilités d'une aide financière et donnez-vous la chance de suivre les études de votre choix

Conseil OSE

Je suis domicilié à l'étranger et j'ai perdu mon permis de conduire qui avait été établi en Suisse. Puis-je en obtenir un nouveau auprès de l'autorité cantonale qu'il a établi ou auprès d'une représentation suisse à l'étranger?

Les autorités suisses ne sont pas en mesure de délivrer un nouveau permis de conduire suisse. En effet, dès le moment où votre domicile se trouve à l'étranger, ce sont les autorités de votre pays de domicile qui sont compétentes en matière de permis de conduire et non plus la Suisse. Il s'agit d'une manifestation du principe de la territorialité qui veut que vous soyez soumis au système juridique de l'État dans lequel vous résidez. Ainsi, le domaine de la circulation routière relève exclusivement du droit du pays de domicile. Le service cantonal de la circulation routière qui vous a délivré le permis de conduire ne pourra dès lors que vous délivrer une attestation de titularité d'un permis de conduire suisse. Avec cette attestation, l'autorité cantonale certifie que vous avez bien obtenu un permis de conduire sur la base des conditions exigées par le droit suisse. Il s'agira ensuite de voir avec les autorités compétentes en la matière de votre État de domicile à quelles conditions un permis de conduire pourra vous être délivré (confirmation des données contenues dans l'attestation, examen de conduite, etc.). L'attestation du service cantonal de la circulation routière pourra à ce stade éventuellement vous être utile.

Les adresses des services cantonaux de la circulation routière sont disponibles sur: www.strassenverkehrsamt.ch

Le service juridique de l'OSE fournit des renseignements généraux sur le droit suisse dans les domaines qui touchent spécifiquement les Suisses de l'étranger. Il ne donne pas de renseignements sur le droit étranger et n'intervient pas dans des contentieux opposant des parties privées.

IMPRESSUM: La «Revue Suisse», qui est destinée aux Suisses de l'étranger, paraît pour la 44^e année en allemand, français, anglais et espagnol, en 14 éditions régionales, avec un tirage total de 425 000 exemplaires, dont 218 287 électroniques. Les nouvelles régionales paraissent quatre fois par

an. La responsabilité pour le contenu des annonces et annexes publicitaires incombe aux seuls annonceurs. Ces contenus ne reflètent pas obligatoirement l'opinion ni de la rédaction ni de l'éditrice.
DIRECTION ÉDITORIALE: Marc Lettau (MUL), rédacteur en chef ad interim; Stéphane Herzog (SH); Jürg Müller (JM);

Simone Flubacher (SF), responsable des «news.admin.ch», Relations avec les Suisses de l'étranger, DFAE, 3003 Berne, Suisse.
ASSISTANTE DE RÉDACTION: Sandra Krebs
TRADUCTION: CLS Communication AG
DESIGN: Joseph Haas, Zurich
IMPRESSION: Vogt-Schild Druck AG, 4552 Derendingen.

ADRESSE POSTALE: Éditeur/rédaction/publicité: Organisation des Suisses de l'étranger, Alpenstrasse 26, 3006 Berne, tél. +41313566110, fax +41313566101, PC 30-6768-9.
E-mail: revue@aso.ch

CLÔTURE DE RÉDACTION DE CETTE ÉDITION: 30.5.2018

Tous les Suisses de l'étranger enregistrés auprès d'une représentation suisse reçoivent la revue gratuitement. Les personnes n'ayant pas la nationalité suisse peuvent s'abonner (prix pour un abonnement annuel: Suisse, CHF 30.-/étranger, CHF 50.-). La revue sera expédiée aux abonnés directement de Berne. www.revue.ch

CHANGEMENT D'ADRESSE: prière de communiquer votre nouvelle adresse à votre ambassade ou à votre consulat; n'écrivez pas à Berne.



Offres pour les jeunes de l'hiver 2018/2019

Camp de ski de la Saint-Sylvestre pour les jeunes à Valbella (GR)

du 26.12.2018 au 04.01.2019

Les participants profiteront d'un programme bien rempli dans les montagnes grisonnes! Outre les cours de ski ou de snowboard en petits groupes et des activités variées, ils disposeront également de temps libre pour tisser des liens entre eux. Les participants seront encadrés par des moniteurs formés et motivés. Cette offre s'adresse à des jeunes de 15 à 18 ans. Coût: CHF 950

www.tgadalai.ch et www.arosalenzerheide.swiss



Camp de sport d'hiver pour adultes à Saas-Grund (VS)

du 27.12.2018 au 05.01.2019

C'est déjà la troisième édition de ce camp pour jeunes adultes organisé pendant les vacances d'hiver. Cette année encore, ce camp de ski et de snowboard aura lieu à Saas-Grund, dans les Alpes valaisannes. Coût: CHF 950

Pour vous faire une idée du site et du domaine skiable:

www.ferienhaus-schoenblick.ch et www.saas-fee.ch

Cours d'allemand à Berne et cours de français à Bienne

du 07.01. au 18.01.2019

Quatre cours le matin et des activités communes l'après-midi, ainsi qu'une famille d'accueil sympathique. Les participants sont invités à apprendre l'allemand ou le français, deux des quatre langues nationales, ou à consolider leurs connaissances linguistiques durant un cours intensif. Coût: CHF 1500 (34 leçons, hébergement en famille d'accueil et Swiss Travel Pass inclus)

Subvention

Le Service des jeunes dispose de moyens lui permettant d'aider des participants rencontrant des difficultés financières. Les demandes peuvent être transmises sur: www.swisscommunity.org/fr/jeunesse/reduction-de-frais

Début des inscriptions

Les inscriptions aux offres d'hiver seront ouvertes dès le 8 septembre 2018.

De plus amples informations sur les offres et l'inscription sont disponibles sur notre site Internet www.swisscommunity.org/fr/jeunesse/offres-pour-la-jeunesse.

Contact Service des jeunes

youth@aso.ch / +41 31 356 61 00

Offres de partenaires:

La science appelle les jeunes: sjf.ch/concours-nationale/concours-2019/?lang=fr
Easyvote: www.easyyote.ch

Session des jeunes: www.sessiondesjeunes.ch

www.facebook.com/ASOyouth

DES SUISSES DE L'ÉTRANGER SUR INSTAGRAM



«C'est pour moi un honneur de représenter la Suisse aux JO.»

Née aux États-Unis, elle a défendu les couleurs de la Suisse aux Jeux olympiques. À 16 ans, la patineuse artistique Alexia Paganini s'est classée 21e dans sa discipline aux Jeux olympiques de Pyeongchang. Bien qu'elle vive à New York et qu'elle ait déjà parcouru le monde, la Suisse reste son pays d'origine.

Mon sport: aussi loin que je me souviens, le patinage artistique fait partie de ma vie. Ma mère m'a amenée avec mes frères Kevin et Mario à la patinoire à côté de chez nous alors que j'avais tout juste deux ans. Mes frères jouent au hockey et je fais du patinage artistique. Nous sommes tous des sportifs passionnés.

Mes Jeux olympiques: représenter la Suisse aux Jeux olympiques a été une expérience incroyable. C'est un honneur pour moi et j'en suis reconnaissante. Mon plus beau souvenir, c'est la toute première fois que j'ai pénétré dans la patinoire olympique officielle. C'est à ce moment que j'ai vraiment compris que c'était vrai, que c'était la réalité. Je suis là et je représente la Suisse, mon pays d'origine, aux Jeux olympiques.

Ma Suisse: je me suis toujours sentie Suisse. Je suis très fière d'être Suisse. Presque toute ma famille vit en Suisse, à Weesen, à Soleure, à Zurich et à Poschiavo et ma Nonna (grand-mère) habite à Brusio. J'aime être en Suisse, c'est ma terre d'origine.

Mon cœur: je ne peux pas voir dans le futur, mais je peux imaginer qu'un jour je vivrais en Suisse. Je suis souvent en Suisse et je commence toujours par chercher un bon restaurant de raclette. J'adore manger une délicieuse raclette!

L'intégralité de cette interview a été publiée sur swissinfo.ch, le service en ligne de la Société suisse de radiodiffusion et télévision SSR/SRG, disponible en dix langues. Vous vivez aussi à l'étranger? Alors faites précéder vos photos Instagram du hashtag [#WeAreSwissAbroad](https://www.instagram.com/hashtag/#WeAreSwissAbroad).

Reconnaissance tardive de la souffrance et de l'injustice subies par les enfants placés de force dans un foyer ou une famille, ou donnés à l'adoption

Si les victimes des mesures coercitives à des fins d'assistance perçoivent une contribution de solidarité, et que plus de 9000 personnes ont déposé une demande de contribution avant l'expiration du délai défini, il est néanmoins encore trop tôt pour clore ce sujet.

La réparation des mesures de coercition à des fins d'assistance et des placements extrafamiliaux antérieurs à 1981 est toujours d'actualité. À l'été 2013, des victimes et des représentants des autorités et institutions concernées se sont rencontrés pour la première fois afin de discuter autour d'une table ronde. Les membres de la table ronde organisée par la conseillère fédérale Simonetta Sommaruga devaient préparer et mettre en œuvre un projet complet de réparation des mesures de coercition à des fins d'assistance et des placements extrafamiliaux antérieurs à 1981. En juillet 2014, ils ont présenté un rapport avec des propositions de mesures, dont la plupart ont été intégrées à la nouvelle loi pour la réparation de ce sombre cha-

Victimes sur la place Fédérale lors du lancement de l'initiative le 31 mars 2014. Photo: Wiedergutmachungsinitiative

pitre de l'histoire sociale suisse. Discutée en un temps record au Parlement, notamment sous la pression de l'initiative de réparation, cette loi a été adoptée à l'automne 2016. Sur proposition des membres de la table ronde, la Confédération a également créé un fonds d'aide immédiate permettant d'accorder une aide transitoire aux près de 1200 victimes en situation financière difficile.

Cette nouvelle loi reconnaît formellement l'injustice infligée aux victimes des mesures de coercition à des fins d'assistance et des placements extrafamiliaux avant 1981 en Suisse. Elle garantit également les conditions nécessaires pour que les victimes puissent, à leur demande, obtenir une contribution de solidarité de

25 000 francs. De plus, elle constitue la base légale d'une réparation scientifique complète. En effet, une commission d'experts indépendante étudie le sort des personnes «internées par décision administrative» et présentera ses résultats au printemps 2019. Par ailleurs, le Conseil fédéral a créé le programme national de recherche 76 «Assistance et coercition – passé, présent et avenir» qui vise à documenter et à analyser toutes les autres formes de mesures coercitives de l'époque, comme celles concernant les enfants placés chez des particuliers ou en famille. Les différents projets de recherche doivent être approuvés et lancés d'ici l'été 2018. Des contributions substantielles ont été octroyées pour l'ensemble du travail



HELPLINE DFAE

☎ en Suisse +41 800 24 7 365
 ☎ à l'étranger +41 58 465 33 33
 E-Mail: helpline@eda.admin.ch
 Skype: [helpline-eda](https://www.skype.com/name/helpline-eda)

Conseils aux voyageurs

www.eda.admin.ch/voyages
 ☎ en Suisse +41 800 24 7 365
 ☎ à l'étranger +41 58 465 33 33
www.twitter.com/travel_edadfae

itineris

Inscription en ligne pour les Suisses voyageant à l'étranger
www.dfae.admin.ch/itineris



Départ réfléchi.
 Voyage réussi.

L'appli est disponible gratuitement pour iOS et Android

de recherche, soulignant l'importance que la Suisse accorde à ce sujet.

Enfin, la nouvelle loi réglemente également l'archivage et l'accès aux fichiers tout en mettant à la disposition des victimes et des personnes concernées une offre de conseil et d'assistance via les points de contact cantonaux. Les organisations de victimes ont en outre la possibilité de soumettre des projets d'entraide permettant aux victimes de développer des perspectives personnelles ou privées et d'échanger des expériences.

La 15^e et dernière séance de la table ronde a eu lieu le 8 février 2018. Entre-temps, le délai pour le dépôt des demandes de contributions de solidarité a expiré. Au total, 9018 demandes ont été adressées à l'Office fédéral de la justice. Parmi celles-ci, 313 provenant de 41 pays, soit environ 3,5 %, ont été déposées par des personnes résidant à l'étranger. Une grande partie de ces demandes procédaient de France et d'Allemagne, mais également du Canada, de Thaïlande et d'Italie. Ces demandes doivent être traitées au plus tard quatre ans après l'entrée en vigueur de

la loi, c'est-à-dire d'ici à la fin mars 2021.

Pour déposer une demande, les personnes résidant à l'étranger ont dû demander personnellement un certificat de vie auprès d'une représentation suisse. Les représentations suisses concernées et l'Office fédéral de la justice ont proposé des solutions individuelles aux personnes qui ont dû effectuer de très longs déplacements ou dont la santé est défaillante.

Le service spécialisé de l'Office fédéral de la justice (+41 58 462 42 84 ou sekretariat@fuersorgerische-zwangsmassnahmen.ch) se tient à disposition pour tout renseignement. Des informations supplémentaires sont également accessibles en ligne: www.bj.admin.ch > Société > Victimes de mesures de coercition à des fins d'assistance. Le rapport et les comptes rendus de la table ronde sont disponibles sur www.fszm.ch > Table ronde.

Remarques

Pour choisir le mode d'envoi souhaité de la «Revue Suisse» et d'autres publications, veuillez communiquer à votre représentation suisse vos adresse(s) e-mail et numéro(s) de téléphone mobile ainsi que tout changement et vous enregistrer par le biais du guichet en ligne (lien vers le site du DFAE www.eda.admin.ch) ou sur www.swissabroad.ch. En cas de problème de connexion, veuillez vous adresser à votre représentation.

Vous pouvez à tout moment lire et imprimer le numéro actuel de la «Revue Suisse» ainsi que les numéros précédents sur www.revue.ch. La «Revue Suisse» est envoyée gratuitement en version imprimée ou par voie électronique (e-mail) à tous les foyers de Suisses de l'étranger, elle peut aussi être consultée sur une application iOS/Android.

Responsable des pages d'informations officielles du DFAE:
Simone Flubacher, Relations avec les Suisses de l'étranger
Effingerstrasse 27, 3003 Berne, Suisse
Téléphone: +41 800 24-7-365 ou +41 58 465-33-33
www.dfae.admin.ch, mail: helpline@deda.admin.ch

Votations fédérales

Les objets de votation sont fixés par le Conseil fédéral au moins quatre mois avant le jour de la votation. Les projets suivants seront soumis au vote le 23 septembre 2018:

- Arrêté fédéral du 13 mars 2018 concernant les voies cyclables et les chemins et sentiers pédestres (contre-projet direct à l'initiative populaire «Pour la promotion des voies cyclables et des chemins et sentiers pédestres [initiative vélo]»)
- Initiative populaire du 26 novembre 2015 «Pour des denrées alimentaires saines et produites dans des conditions équitables et écologiques (initiative pour des aliments équitables)»
- Initiative populaire du 30 mars 2016 «Pour la souveraineté alimentaire. L'agriculture nous concerne tous et toutes»

Autre date de votation en 2018: 25 novembre


Toutes les informations sur les projets (explications du Conseil fédéral, comités, recommandations du Parlement et du Conseil fédéral, vote électronique, etc.) sont disponibles sur www.admin.ch/votations.

Initiatives populaires


Les initiatives populaires fédérales suivantes ont été lancées avant la clôture de la rédaction (expiration du délai imparti pour recueillir les signatures indiquée entre parenthèses).

- «Pour l'autonomie de la famille et de l'entreprise (initiative pour la protection de l'enfant et de l'adulte)» (15.11.2019)
- «Désignation des juges fédéraux par tirage au sort (initiative sur la justice)» (15.11.2019)

La liste des initiatives populaires actuelles est disponible sur www.bk.admin.ch > Droits politiques > Initiatives populaires > Initiatives en suspens



Les services consulaires
partout, facilement accessibles
depuis vos appareils mobiles


 Guichet en ligne DFAE
 Online-Schalter EDA
 Sportello online DFAE
 Online desk FDFA

www.dfae.admin.ch Rome (2018)



Les passerelles discrètes des chats helvétiques

Un objet typique des quartiers résidentiels suisses fait – enfin – l’objet d’une analyse approfondie.



Les échelles pour chats des zones résidentielles suisses sont un phénomène urbain à la fois typique et méconnu. Nulle part au monde, elles sont aussi nombreuses à s’intégrer discrètement au milieu urbain sous des formes si variées. Une grande habileté architectonique permet de bricoler des passerelles entre l’espace de vie en liberté et le domicile douillet: escaliers en colimaçon, ponts à bascule étroits et périlleux, dispositifs en zigzag permettant aux chats de monter ou petits balcons rembourrés avec de la fourrure vissés sur les façades des maisons. Pourtant, malgré la grande densité de constructions aménagées pour les chats, les échelles n’ont encore fait l’objet d’aucune étude. Cela va changer, car l’auteure et graphiste Brigitte Schuster écrit actuellement un ouvrage de référence sur les échelles pour chats, et donc sur les relations entre les citadins et cet animal domestique. Un projet surprenant? Brigitte Schuster le prend très au sérieux. Pour analyser les échelles pour chats, elle combine approche sociologique, architectonique et esthétique. Son examen du sujet l’amène à se demander si, finalement, les escaliers ne seraient pas plus importants pour les individus que pour les chats: elles montrent la nécessité qu’ont les humains à offrir à leurs animaux un accès dans leur domicile. Les chats pourraient sans doute vivre au quotidien sans ces aides. L’ouvrage artistique de Brigitte Schuster paraîtra début 2019 en allemand et en anglais, mais il est possible de le réserver dès à présent.

MARC LETTAU

brigitteschuster.com/swiss-cat-ladders



L'exemple de Berne est au centre des recherches. Toutes les photos montrent des échelles pour chats dans des quartiers de la capitale fédérale.

Photos Brigitte Schuster



Le bonheur, qu'est-ce que c'est?



CLAUDE CUENI:
«Der Mann, der Glück brachte»
Lenos Verlag 2018
275 pages;
CHF 29.90, env. EUR 23.90

«Ça y est, vous avez retrouvé votre vie.» (Quelle vie? je regardais le parc en bas (...), les gens (...); ils avaient tous un projet, sauf moi.)

C'est ainsi que s'ouvre le roman sur la vie de Lukas Rossberg, grièvement blessé par balle aux poumons et la tête alors qu'il assistait involontairement à une agression dans un casino. Après sept années de coma éveillé et une longue rééducation, il doit retrouver sa vie antérieure et revenir dans un monde qui ne l'a pas attendu. Sa copine l'a quitté, son entreprise n'existe plus et ses compétences d'informaticien sont totalement dépassées. En plus, les séquelles tardives de ses blessures et des douleurs compliquent son quotidien. Robert Keller, un ancien collègue devenu direc-

teur d'une société de loterie et pour qui il avait programmé des logiciels, lui donne un job. Il a pour mission d'annoncer l'heureuse nouvelle aux nouveaux millionnaires, et devient ainsi l'homme qui porte bonheur. Lukas Rossberg se rend vite compte que Robert Keller n'est pas exempt de tout soupçon et qu'il cache des choses sur la nuit de l'agression. Il commence à faire des recherches et ne tarde pas à découvrir des choses confuses et même des agissements criminels dans la société de loterie. Il essaie de clarifier l'histoire et de se réconcilier avec lui-même.

L'auteur Claude Cueni est plus connu du grand public pour ses grands romans, le plus souvent historiques. Au bout des 275 pages de ce roman, on aimerait bien continuer à lire, même si le narrateur à la première personne n'a pas vraiment de chance et que l'histoire se termine mal. Cependant, l'amour naissant, non sans difficulté, entre le protagoniste et une vendeuse procure un sentiment profondément positif. Claude Cueni, atteint de leucémie depuis plusieurs années, puise habilement dans ses expériences personnelles et professionnelles, sans pathos ni pédanterie. Il a déclaré dans une interview qu'il voulait écrire une histoire divertissante et intelligente. Il y est parfaitement parvenu.

Claude Cueni est né en 1956 à Bâle dans une famille francophone. Après avoir abandonné ses études, il a voyagé en Europe et gagné sa vie avec des petits boulots. Dès les années 1980, il a commencé à se faire un nom en écrivant des romans, des pièces radiophoniques, des pièces de théâtre et plus tard des scénarios. Il a aussi développé des jeux vidéo et fondé avec succès une société de logiciels. Ses livres ont été traduits dans plusieurs langues. Il vit aujourd'hui à Bâle.

RUTH VON GUNTEN

Neuf langues, une voix



ELINA DUNI:
«Partir», ECM

La jeune chanteuse de jazz et compositrice helvético-albanaise Elina Duni est un phénomène. Sa voix est aussi fascinante que sa personnalité et son allure: ravissante, polyglotte, énergique et animée, dotée d'un charme à la française et d'une vive intelligence, il s'agit d'une artiste engagée avec un sens profond de la musique mélancolique.

Elle est née en 1981 à Tirana. Fille d'une écrivaine et d'un metteur en scène, elle grandit dans une famille d'artistes. À cinq ans, elle foule déjà la scène, apprend le violon, puis le piano. À 10 ans, elle quitte l'Albanie avec sa mère alors divorcée pour venir en Suisse pour un court séjour à Lucerne, puis à Genève. «Mon

idiome poétique est l'albanais mais ma langue intellectuelle est le français», déclare-t-elle. Mais elle parle aussi l'allemand de Berne teinté d'un ravissant accent.

Elle étudie le chant et la composition à la Haute École des arts de Berne. C'est là qu'elle rencontre le pianiste lausannois renommé Colin Vallon avec qui elle fonde son quartet. Ella Fitzgerald, Billie Holiday, Shirley Horn et Sheila Jordan sont ses références. Mais elle est aussi ouverte au rock et aux musiques du monde.

«Partir», c'est ainsi que s'intitule son troisième CD paru chez le célèbre label ECM. Sur ce CD, Elina Duni renonce à ses musiciens chevronnés et s'accompagne elle-même au piano, à la guitare ou aux percussions. De temps à autre, elle chante aussi a cappella. Douze chansons du monde entier qu'elle a choisies. On peut y écouter des chansons populaires du Kosovo, d'Arménie ou de Macédoine, ainsi que des escapades au Portugal, pays du fado, et dans l'Italie de Domenico Modugno. Jacques Brel est cité avec «Je ne sais pas», la Suisse représentée avec «Schönster Abestärn».

Tout cela évoque une sorte de bircher muesli planétaire, alors que cet album ne fait qu'un, accordé sur une voix qui invite à la contemplation bien qu'il s'agisse de partance. Car il n'est justement pas question de départ euphorique ou irréfléchi, mais mûrement pensé et empreint de nostalgie. Elina Duni chante le départ avec présence et force.

«Partir» est bien plus qu'une œuvre mineure. La soliste donne tout ce qu'elle peut offrir. Elle se lance en assumant les risques. Nous l'écou-

MANFRED PAPST

Magdalena Martullo-Blocher



À la tête de l'une des plus grandes sociétés suisses, Magdalena Martullo-Blocher passe pour l'une des entrepreneuses ayant le mieux réussi et parmi les plus riches du pays. Elle a aussi gravi des marches importantes en politique. À 49 ans, elle dirige le groupe Ems-Chemie, est mère de trois enfants et conseillère nationale UDC depuis 2015. La Suisse se demande si la fille du vétéran de l'UDC Christoph Blocher va se consacrer totalement à la politique ou rester dans le monde de l'entreprise.

Vu son parcours professionnel, on penche plutôt pour la deuxième option. Elle dirige son groupe spécialisé dans la chimie à Domat/Ems dans les Grisons avec encore plus de succès que son père, à qui elle a succédé lorsqu'il a été élu au Conseil fédéral en 2003. L'évolution positive du chiffre d'affaires de l'année dernière s'est poursuivie au premier trimestre 2018.

Magdalena Martullo-Blocher déclare aussi à la moindre occasion qu'elle préfère son entreprise à la politique. Mais si la patrie est en danger, elle serait prête à se sacrifier pour s'assurer que tout va bien au gouvernement: «En cas d'absolue nécessité, si l'UE nous mettait soudain sous une forte pression, j'envisagerais alors cette fonction», a-t-elle répondu à plusieurs médias qui l'avaient interrogé sur ses ambitions au Conseil fédéral. Elle ressemble à son père non seulement dans son style et son comportement, mais aussi dans ses méthodes: assouvir ses ambitions politiques sous couvert de se donner la «mission» de protéger le pays et le peuple de la misère et de la détresse. En mars 2018, Magdalena Martullo-Blocher a remplacé son père au bureau de la direction du parti, l'une des positions les plus influentes au sein de l'UDC. La veille de l'élection, son père déclarait encore qu'elle ne voulait pas de ce poste, mais qu'elle n'avait pas le choix. JÜRIG MÜLLER

La candidature olympique «Sion 2026» n'est plus d'actualité.

La Suisse ne sera finalement pas candidate pour accueillir les Jeux olympiques d'hiver en 2026. Le Conseil fédéral avait certes accordé en avril près d'un milliard de francs pour la candidature «Sion 2026» qui visait à utiliser les infrastructures sportives existantes dans les quatre cantons du Valais, de Fribourg, de Berne et des Grisons. Mais le 10 juin, les Valaisans se sont prononcés contre la contribution de leur canton à hauteur de 100 millions de francs pour les Jeux (voir aussi l'éditorial en page 3). La candidature a ainsi été balayée. Les préoccupations financières et écologiques ont fait pencher la balance du côté du non. (MUL)

Échange de journaux entre Tamedia et Blocher

Une spectaculaire restructuration renouvelle l'agitation dans les médias suisses: en avril 2018, l'ancien conseiller fédéral Christoph Blocher a vendu au groupe médiatique zurichois Tamedia la «Basler Zeitung», achetée six ans plus tôt. En contrepartie, l'entreprise a légué au responsable politique UDC l'hebdomadaire «Tagblatt der Stadt Zürich», distribué dans tous les foyers, ainsi que d'autres journaux locaux. Avec cet échange, Tamedia consolide sa position dominante dans le paysage médiatique suisse. Quant à Blocher, il se concentre sur les journaux locaux gratuits. En 2017, il avait déjà acheté l'éditeur Zehnder et ses 38 titres. (JM)

La garde suisse pontificale se développe

La garde suisse, le plus petit corps militaire armé au service du Vatican, se développe. Selon le commandant de la garde Christoph Graf, les exigences accrues en matière de sécurité nécessitent des renforts pour passer de 110 à 135 gardes. Fondée en 1506, la garde suisse est responsable des services de garde et d'honneur au Vatican, mais également de la protection du pape. En 2000, les effectifs étaient passés de 100 à 110 hommes. (MUL)

Diminution de l'aide suisse au développement en 2017

Le montant consacré à l'aide publique au développement de la Suisse s'est élevé en 2017 à 3,05 milliards de francs, ou 0,46% du produit intérieur brut (PIB), et a donc perdu près d'un demi-milliard de francs par rapport à l'année précédente. Les autorités fédérales parlent du «résultat le plus bas depuis 2013». Selon elles, ce recul est dû à la très forte baisse des dépenses pour les demandeurs d'asile, qui sont prises en compte dans l'aide au développement. Alliance Sud, l'organisation faîtière d'aide au développement, critique cette évolution. Selon elle, la Suisse a de nouveau manqué son objectif défini de porter l'aide au développement à 0,5% du PIB et le montant de cette aide est aussi très loin de l'objectif international de 0,7%. (MUL)



Suisse.
tout naturellement.

LA NATURE TE VEUT.

Männlichen, Berne, © Thomas Dirnhöfer / Maurice Haas

Laisse-toi inspirer sur [MySwitzerland.com/ete](https://www.myswitzerland.com/ete) et partage tes plus belles expériences avec **#AMOUREUXDELASUISSE**

 **SWISS**
Your airline to Switzerland

Swiss Travel System.

